

RECLAIM THE FIELDS



Bulletin No. 3

February 2011



**Rassemblement Reclaim The Fields
13 mars – 18 mars
Grow Heathrow, U.K.**

QUAND

Arrivée au soir du 13 mars
Départ au matin du 18 mars

Arrive earlier for preparation of the meeting, or stay longer to clean up and join P.E.D.A.L. workshops of storytelling, creative disobedience, legal, and the Occupation of Palestine- 19th and 20th of March. P.E.D.A.L. starts their 100 day cycle to the West Bank on the 21st of March from Grow Heathrow. For more info see article.

DISCUTIONS COMMUNES

- x Planning du camp d'été 2011
- x Tour de présentation : nos collectifs, nos projets, nos luttes, nos espoirs...
- x Planning de la journée d'action internationale RTF des 17 et 18 avril

**GROUPES DE TRAVAIL
(ajoutez-en!)**

- x Accès à la terre
- x Autonomie alimentaire
- x Groupe carotte
- x Semences
- x Site web et communication
- x Faire tomber le système
- x Réseau paysan

ATELIERS

(idées jusqu'à maintenant, contributions bienvenues...)

- x Présentation de l'histoire et de la politique de RTF par...?
- x Atelier sur les consensus réalisé par UK collective seeds for change
<http://www.seedsforchange.org.uk/>
- x Entraînement de résistance à l'expulsion (tunnel, cabane dans les arbres, tours d'échafaudages, support émotionnel) par Grow Heathrow
- x Bourse d'échange de semences



PRATIQUE

- x Pratique au collectif (semer des graines, construction de lit perché, structures et constructions de défense)
- x Film du soir ouvert au public avec présentation RTF
- x Action directe collective

QUOI FAIRE, QUOI APPORTER ?

- x Répands cette information aux paysans hors de la constellation RTF, construis le réseau!
- x Prépare un atelier
- x Apporte des films qui peuvent concerner RTF, mais aussi des films rigolos (comme Kung Fu Panda!)
- x Amène des semences et la délicieuse nourriture de ta région
- x Apporte des vêtements chauds, étanches, un duvet et une tente! (il y a quelques places en intérieur mais presque tout le monde dormira dans des tentes parmi les anciennes serres qui sont réclamées par la nature)
- x Apporte un maillot de bain si tu es courageux - il y a un lac pas loin qui risque d'être froid en mars!)
- x Tracts, magazines, publications diverses pour l'infokiosque

QU'EST-CE QUE GROW HEATHROW?

Grow Heathrow est un jardin collectif squatté au cœur de Sipson, un des 5 villages qui entoure l'aéroport d'Heathrow, qui est une des infrastructures qui dégage le plus de CO2 aux UK. Depuis 50 ans l'aéroport d'Heathrow n'a cessé de s'étendre au détriment de la vie des populations locales. Depuis le bruit et la pollution de l'air jusqu'au projet d'une 3e piste de décollage qui entrainerait la destruction de 700 maisons, une école, un cimetière et une ancienne grange.

Il y a un an, un groupe d'amis qui vivait dans les environs, et combattu avec le collectif contre le projet de 3e piste, s'est installé sur un jardin abandonné qui avait été transformé en

décharge par les propriétaires.

Notre intention était de la transformer en site de permaculture et en un centre d'activité du collectif, pour un futur durable pour la commune d'Heathrow, et également de prendre une partie des terres sur le tracé du futur projet et de la défendre.

Juste après que nous ayons commencé les travaux sur le site, le gouvernement britannique a abandonné le projet de la 3e piste. Abandonné grâce au dur combat des habitants locaux et nous avons tous fêté ça dans les serres.

Pendant l'année, nous avons nettoyé 30T de déchets sur le site, réparé les principales serres, fait des cours de permaculture, des banquets, des nuits du film et des championnats de conker ("marrons"(?)). Pendant l'été, nous avons eu une récolte florissante de délicieux fruits et légumes que nous avons utilisé dans de grands repas collectifs ainsi que par des dons aux amis du collectif.

Notre collectif marche au consensus pour remettre en question l'autorité dans notre propre organisation et créer le monde que nous voulons. Nous le faisons par notre manière de vivre sur cette terre et voulons construire un élan d'espoir à Grow Heathrow par notre manière écologique de vivre.

On s'amuse bien ensemble, on chante des chansons autour du feu, on fait de la récup' la nuit, on nage dans le lac pendant l'été et on explore les coins sauvages autour du site comme les anciens abris de guerre, les serres effondrées, et on suit des chevaux sauvages!

Nous sommes inspirés par les idées d'occupation, de création et de résistance. Pour reprendre la terre qui n'est utilisée que pour les profits d'une minorité, pour créer le monde que nous voulons, et résister quand les procès, l'état et les propriétaires veulent nous l'enlever.

Nous avons juste découvert que notre prochain jugement est en novembre, nous sommes donc très excités de vous accueillir alors que commence notre seconde saison dans les serres, et cherchons à vous rencontrer encore et faire une étoile brillante dans la constellation.

On s'amuse bien ensemble, on chante des chansons autour du feu, on fait de la récup' la nuit, on nage dans le lac pendant l'été et on explore les coins sauvages autour du site comme les anciens abris de guerre, les serres effondrées, et on suit des chevaux sauvages!

Nous sommes inspirés par les idées d'occupation, de création et de résistance. Pour reprendre la terre qui n'est utilisée que pour les profits d'une minorité, pour créer le monde que



nous voulons, et résister quand les procès, l'état et les propriétaires veulent nous l'enlever. Nous avons juste découvert que notre prochain jugement est en novembre, nous sommes donc très excités de vous accueillir alors que commence notre seconde saison dans les serres, et cherchons à vous rencontrer encore et faire une étoile brillante dans la constellation.

COMMENT NOUS REJOINDRE ?

Il y a une carte sur notre site web : www.transitionheathrow.com

Avec les transports en commun depuis Londres:

Depuis le centre de Londres : allez à la gare de Paddington (sur la ligne circulaire) et faites 20 minutes de voyage en train jusqu'à West Drayton.

Depuis West Drayton, soit vous prenez le bus 222 vers Hounslow et descendez à "Sipson village" ou suivez la piste cyclable vers Sipson. Notre site est à une minute de marche du Pub "King William" qui est au milieu de la ville.

En voiture :

Notre adresse est : Grow Heathrow, Vineries Close, Sipson, West Drayton UB7 OJG

Si vous souhaitez plus d'infos, envoyez-nous un mail.

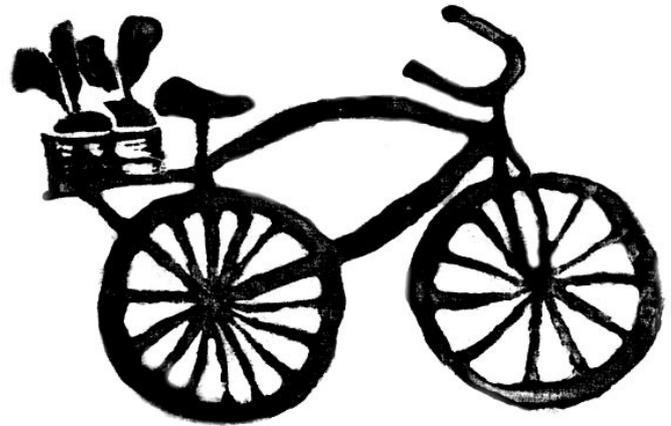
Contact Rob

0044 7890751568 (téléphone du site)

0044 7870559652

info@transitionheathrow.com

www.transitionheathrow.com



Stars in the constellation – RTF Projects in Europe

On est venu de Slovénie, d'Espagne, de France, d'Autriche, de Belgique, d'Allemagne, du Royaume-Uni et d'Hongrie pour se retrouver à Wieserhoisl. C'était un superbe weekend d'automne ensoleillé, quand une trentaine de nous se sont retrouvés à la ferme collective. Beaucoup de têtes familières, beaucoup de visages nouveaux. Tout le monde, d'une façon ou d'une autre, impliqué dans des jardins communautaires, des fermes collectives, des coopératives alimentaires,...

Potager collectif des Lentillères, Dijon. Depuis mars 2010 d'anciennes terres maraîchères entre le quartier des Abattoirs et celui des Lentillères, en friche depuis plusieurs années, ont été occupées et cultivées collectivement. Les activités sur le site sont surtout potagères, mais les rencontres qui s'y font ont été un déclencheur pour des dynamiques nouvelles entre des associations et des collectifs actifs à Dijon. (tierraylibertad@potager.org)

Grow Heathrow, Heathrow. Au printemps 2010, des membres du groupe de Transition Heathrow transformaient un "jardin marché" laissé en friche depuis des années en jardin collectif. Tout ceci dans l'idée de ramener le site à son usage original, et ainsi de fournir les résidents du quartier avec des fruits et légumes produits localement. Le site est devenu un lieu de rencontre par excellence où on échange des savoirs et des savoirs-faire afin de se rapprocher d'une transition plus effective.

(info/contact: www.transitionheathrow.com)



Wieserhoisl, Deutschlandsberg. Depuis près de quatre ans à Wieserhoisl, les pommes sont de nouveau cueillies, des légumes frais y sont produits pour le collectif, ses visiteurs et ses voisins. Des initiatives de théâtre de rue y naissent, il y a du cinéma et des rencontres entre jongleurs. Et il y a toujours de la place pour des rencontres et des initiatives stimulantes. (info/contact : wieserhoisl@riseup.net)

Le Début des Haricots, Brussels. Depuis 2005, les activités de cette association font le lien entre producteurs et consommateurs de produits frais à Bruxelles. Monter ou donner du support dans la réalisation de jardins collectifs, de l'aide aux groupements d'achat d'agriculture paysanne, de l'éducation sur l'environnement et de la nourriture sont toutes des initiatives pour réaliser un système alimentaire plus juste. (info/contact : www.haricots.org)

Common Ground & SOAS Food Coop, London. Récemment, une coopérative alimentaire et un jardin collectif créé sur un espace abandonné, sont devenus des lieux de rencontre au centre de Londres. Etudiants et membres de la communauté locale revendiquent l'espace urbain, cultivent et partagent des légumes, et distribuent de la nourriture de haute qualité à des prix de gros.es. (info/contact: goodfood.soasunion.org beccaberrycrumble@gmail.com)

Casa Calabaza, Alpujarras. Cette petite ferme collective (10 adultes et 5 enfants) s'est orientée vers l'autonomie et l'autogestion, une vie communautaire, dans un esprit de durabilité, de respect pour la nature et de développement personnel.

La vente du pain au levain, cuit au four avec du bois d'oliviers, sur les marchés et dans les magasins bio du village voisin (Orgiva) est leur source principale de revenus. Le collectif organise, et met la ferme à disposition des personnes intéressées pour des cours et des workshops dans la ligne du projet Casa Calabaz. (info/contact: calabaza.alpujarra@gmail.com 0034646527527).

Earth rise garden, Budapest: En été 2010, les jardiniers de Earth Rise ont organisé un camp regional RTF dans les montagnes de Bakony. Des ateliers pratiques et discussions exaltante en séance plénière, étaient orienté vers la rétablissement d'une relation directe avec la terre. Le groupe Earth Rise a créé un lieu de rencontre plus permanent dans leur jardin collectif. (info/contact : carnica375@gmail.com).

Longo Mai. Sur les coopératives du réseau de Longo Mai, on construit des expériences de vie collective et d'autogestion. Chaque coopérative est basée sur l'agriculture, l'élevage, l'artisanat, la transformation des matières premières locales et la vente directe. Les revenus qui se font alimentent les caisses communes pour les besoins des membres et du futur de la coopérative. Les coopératives sont aussi des lieux de rencontre et d'échange de savoirs et de savoirs-faire.

...et ceci n'est qu'un aperçu des idées et projets qui étaient (re-)présentés à Wieserhoisl. D'autres projets de fermes et de jardins collectifs, et de coopératives alimentaires ont été discutés en faisant la cuisine, un peu de travail à la ferme, ou autour du feu; tous poussés par des idées et des désirs partagés.

Report of the French RTF-Gathering in Dijon

Fin octobre 2010 une quarantaine de personnes se retrouvent à l'espace autogéré des Tanneries (Dijon, France) pour des rencontres francophones de Reclaim the Fields. Voilà un bout de témoignage sur les riches échanges qui ont eu lieu pendant deux jours.

En fin d'après midi le vendredi les habitant-e-s et personnes impliquées aux Tanneries nous accueillent en présentant le lieu et son histoire, ainsi que leur implication du moment dans le mouvement social. Les présentations qui ont suivi ont révélé des personnes issues de la campagne et des villes, d'autres intéressées par le lien entre les deux, des personnes avec une activité agricole directe ou non (cultivateur/trices, chercheurs/euses, travailleuses agricoles, personnes en recherche sur le sujet), des personnes plus ou moins impliquées dans des luttes militantes, des personnes intéressées par l'installation agricole, d'autres par l'occupation de terres... Bref tou-te-s différentes et intéressé-e-s par l'accès à la terre, et pour

beaucoup il s'agissait d'une première rencontre avec la constellation RtF.

Les discussions ont porté d'abord sur RtF via l'histoire et le fonctionnement de la constellation.

Ensuite il y a eu un partage autour des expériences connues d'accès à la terre avec une dimension collective et militante en France et sur les liens de RtF à l'échelle européenne. C'était motivant de voir qu'il se passe des choses dans plein d'endroits.

Les cerveaux avaient déjà bien chauffé quand on a continué de se rencontrer et d'échanger en partageant un repas.



Samedi, on s'est retrouvées pour discuter autour de quatre questions en petits groupes. Chaque question était traitée rapidement et les groupes tournaient. L'après midi on est parties au potagers collectif des lentillères (ouvert et cultivé depuis le printemps non loin des Tanneries, voir bulletin n°1) pour se raconter et mettre en commun les réflexions du matin. Voilà les questions qui ont été abordées et un résumé des éléments de réponses qui sont ressortis des échanges:

Pourquoi lutter pour la terre en Europe et localement ?

→ Alors on a envie de lutter pour la terre pour vivre d'abord! Et ensuite pour lutter...

- x ... contre: l'extension des villes, la propriété privée, le bétonnage, la concentration de la terre entre les mains de quelques agromanagers, le grignotage des terres (urbanisation), la dépendance au marché mondial, le capitalisme!
- x ... pour: l'autonomie alimentaire, la relocalisation de l'économie rurale, recréer des terres fertiles, transmettre et conserver des savoir-faire, la propriété commune, éviter le point de non retour (ex : la mort du sol, l'érosion), un équilibre villes-campagnes (cercle vertueux : en dynamisant la campagne, on attire les urbains bloqués en ville et on acquiert de la légitimité à l'égard des paysans conventionnels), ne plus déplacer nos problèmes vers d'autres pays, permettre des expérimentations sociales différentes, servir de socle à l'émancipation, à la lutte anticapitaliste et mettre en valeur des pratiques fructueuses basées sur l'échange et la solidarité, pour un mode de vie plutôt que de survie!

Pour qui lutter ? Pour y faire quoi dessus ?

Sur la première question, deux réponses qui peuvent être complémentaires se détachent :

- x Pour soi et ses proches (ilôts, autoconsommation)
- x Pour toutes et tous à l'échelle mondiale, pour être solidaires avec les personnes en lutte (partage nourriture), et avec ceux qui se crèvent au boulot pour produire à bouffer pour nous.

La question « avec qui ? » paraît avoir plus de sens mais le temps manque pour l'approfondir. Sur la question du « quoi » on parle d'abord de la dimension agricole pour développer l'autonomie, les savoir-faire, expérimenter. Mais l'agriculture permet surtout de développer la dimension collective et politique de nos vies. C'est un outil qui va bien plus loin que la satisfaction du besoin de s'alimenter. Au niveau collectif et social on parle de créer du lien, des échanges, de l'accueil, d'encourager la solidarité et au niveau politique de remettre en cause la propriété privée, de créer des liens et des convergences entre des luttes.

Quelles formes peuvent prendre ces luttes ? Quels sont les outils juridiques et techniques dont on a besoin ?

Il ressort une opposition entre l'accès à la terre par l'occupation ou l'utilisation des structures existantes qui implique des besoins d'outils différents. Dans tous les cas on a un besoin fort de connaître bien les possibilités juridiques pour savoir les utiliser et/ou les détourner, d'autant plus si une solution "mixte" est envisagée (habitat dans zone achetée et exploitation de terres squattées autour par exemple).

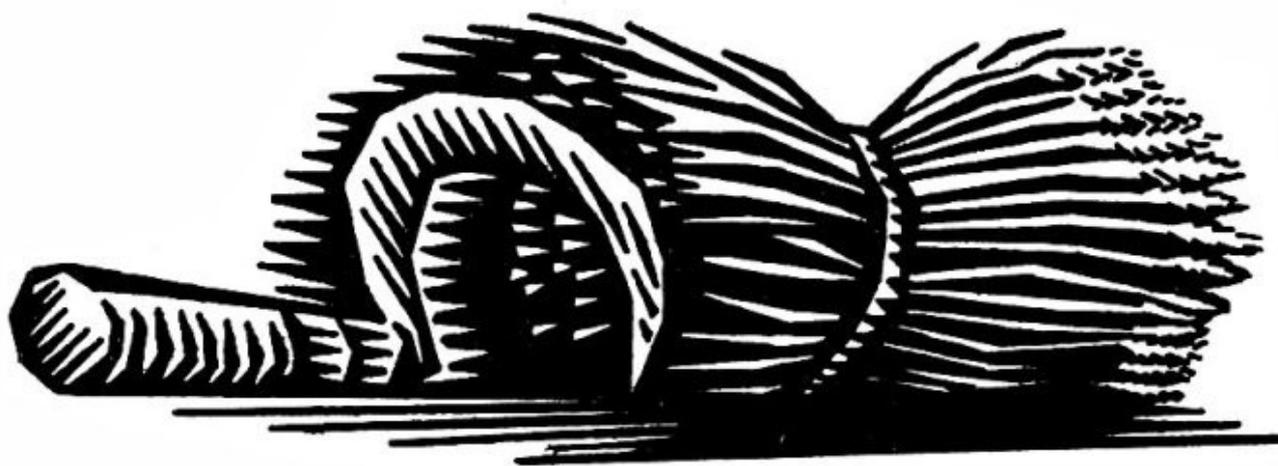
Cette discussion a fait ressortir pas mal d'idées sur la nécessité de créer des outils partagés et de s'organiser en réseau (pour mutualiser les expériences, compétences et le soutien aux occupations de terre) ; de communiquer en interne (agir pour ne pas se laisser dépasser par l'éloignement relatif et les contextes de vie différents) et vers l'extérieur (notamment pour que l'occupation soit perçue comme un levier pour l'accès à la terre) ; et de ne pas oublier que créer un rapport de force est indispensable à nos actions car la stratégie juridique seule est loin d'être suffisante.

Quelles paysanneries pour quelle société ? Quels modes de solidarité activer sur ces luttes là ?

On a pas eu le temps de creuser beaucoup ces questions. Les idées évoquées concernent la petite paysannerie (échelle locale, fonctionnement collectif, ...) pour remplacer l'agriculture de consommation de masse mais sans la réduire à un acte de production. La petite paysannerie c'est aussi un mode de vie. Changer les formes de paysannerie c'est une base pour changer la société et son rythme vers une relocalisation des productions, moins d'urbanisation et de salariat, sortir du système marchand, plus de responsabilisation et d'autonomie des individus.

Ensuite deux personnes ont parlé de leur temps passé dans les villages squattés des Pyrénées espagnoles. On est rentré-e-s aux Tanneries et les témoignages de lutte ont continué avec des habitantes de l'occupation de Notre Dame des Landes (voir encadré). Après cette journée bien riche on s'est détendu-e-s en mangeant et en faisant la fête. Les discussions de samedi ont fait ressortir plein de questionnements et d'envies qui ont inspiré les trois ateliers du dimanche. On a discuté en différents groupes sur la mise en commun de connaissances juridiques, le réseau de formation RtF et le lien possible entre RtF et l'occupation de NDDL.

Sur l'aspect juridique de l'accès à la terre : un besoin de mise en commun des connaissances qu'on a déjà et d'en développer d'autres est exprimé. En particulier sur ce qui concerne les risques liés à l'occupation de terre, les statuts agricoles, les différents modes d'acquisition du foncier et la propriété collective. On décide de commencer par répertorier les expériences existantes et comment s'est fait l'accès à la terre, de quelle manière s'est établi le rapport de



force et quels ont été les outils juridiques utilisés ou contournés pour y arriver. En parallèle un recensement de tous les outils existants qui peuvent nous servir est lancé.

Et pour mettre en commun tout ça il y a une réflexion sur quels outils informatiques permettraient de mettre en commun et de rechercher facilement des informations.

Sur le réseau de formation RtF il a été décidé de travailler sur une charte en trois parties (une pour le(s) paysan(s) qui accueille(nt) ; pour la personne qui veut se former et pour l'intermédiaire RtF) qui définit les objectifs et modalités de l'apprentissage au niveau agricole et politique, en se servant des documents qui existent déjà. Il y a aussi l'idée de recenser les fermes amies qui souhaiteraient en faire partie et les activités agricoles qui s'y passent ainsi que les groupes locaux qui peuvent informer mettre en relation les personnes désirant se former avec le réseau RtF.

Le cadre de la formation pose question, peut-être qu'il y aurait besoin d'un cadre associatif pour permettre une couverture aux personnes qui participent ?

Sur Notre Dame des Landes on a parlé de ce qu'on voudrait et pourrait y faire. Cette lutte touche dans sa globalité aux problématiques de RtF (accès à la terre, installation agricole, lutte contre les destructions de terre, anticapitalisme, écologie globale et pratique...). Les propositions sont d'organiser là-bas les prochaines rencontres RtF francophones, peut-être le prochain campement Européen Reclaim the Fields et de rester mobilisé-e-s sur cette lutte, là-bas comme partout.

C'était difficile de finir parce qu'il restait encore plein de choses à aborder mais on s'est mises d'accord sur une prochaine rencontre francophone en février (dates évoquées: du 2 au 6 février, possiblement à NDDL: c'est à confirmer) et des groupes se sont constitués pour commencer à répertorier les fermes intéressées par le réseau de formation, travailler sur la charte pour le réseau. On s'est aussi donné comme objectif de mutualiser nos trouvailles et connaissances sur les aspects juridiques qui posent question.

En tout cas c'était frustrant de devoir tout terminer si rapidement le dimanche, les prochaines rencontres pourraient se faire plutôt sur trois ou quatre jours avec un weekend au milieu où on concentrerait les prises de décision.

A suivre...

A critical analysis of Terre de Liens

Cet article se propose de préciser ce qu'est Terre de liens et ses limites pour compléter la présentation rapide du bulletin numéro 2 qui était un peu idyllique.

Terre de liens relie des paysans, des gens de l'économie social et solidaire, des citoyens

urbains branchés de l'alter consommation (voire de la citoyenneté économique), des gens de l'éducation populaire. Terre de lien est soutenue pour le salaire des permanents par les conseils généraux dans le cadre du développement durable et blabla.

Rapport faiblesse dépendance

Terre de lien est une association qui tisse des liens, recherche, épaulé les projets agricoles et surtout grâce à cette salariées. La fondation Foncière étant l'outil de collecte, outil capitaliste pour acheter des terres et créer lancer des campagnes de soutien.

Aujourd'hui l'association marche bien, elle s'agrandit et le maillage du territoire avec des antennes locales est presque complet. Côte Foncière l'argent rentre, grâce aussi à la loi Madelin qui dit que si on place de l'argent dans une nouvelle société et qu'on le laisse 5 ans on peut en déduire un pourcentage de nos impôts.

Ce cocktail, soutiens politique des régions pour les salaires, équilibre de gens différents dans l'association, et dons important car déductible des impôts pour l'instant, a permis un développement rapide de la structure.

Mais est-elle solide ?

Le danger est que rassembler autant de lieux, acheter des terres et avoir autant d'argent dans une seule grosse structure, augmente les risques d'être une cible facile pour l'état, de conflits de pouvoir à l'interne, de tentatives de récupération.

Que deviendraient les gens sur les lieux si l'association éclatait ou changeait de cap ?

Le droit de bail est favorable au locataire en France, jusqu'à la fin de l'activité mais les baux de Terre de liens, tout comme ceux du Larzac ne disent rien de l'après activité (le slogan la terre à ceux qui la travaillent), de la retraite, surtout que les retraites agricoles sont minables.

La stratégie d'achat de Terre de liens se fait au prix du marché et ça renforce la spéculation même si Terre de liens ne revend plus ses terres après.

L'achat de terre avec Terre de liens reste une possibilité de s'installer pour un nombre réduit de projets, bien présentable et ayant une agriculture peut être collective mais rentable.

La petite agriculture paysanne que nous voulons est plus vaste et dépasse ce cadre.

Le rapport de force par l'achat reste perdant, pendant que Terre de liens achète une ferme, les multinationales s'en accaparent beaucoup plus. L'idéal bourgeois de la propriété doit être attaqué et une propriété des terres réellement collective doit être essayée.

Terre de liens défend des projets hors normes et a permis ces dernières années d'aider à

installer des fermes collectives /communautaires. C'est un phénomène nouveau car la plus part du temps c'étaient plutôt des fermes familiales biologiques qui étaient soutenues.

La question actuelle est de voir évoluer et c'est déjà en cours vers des projets pas forcément certifié biologique, des projets ne présentant pas le nombre requis d'unités de production, voie des projets pas directement rentables (car souvent les installations se font progressivement).

Pour moi, Terre de liens se place comme une des nombreuses Solution possible pour l'accès au foncier mais pas miraculeuse.

Terre de liens peut avoir une place intéressant dans une stratégie plus globale avec d'autres groupes (comme Reclaim the Fields) ayant d'autres pratiques.

Terre de liens est une solution qui vient de gens plus âgés (ayant une certaine expérience militante et un peu d'argent) dans une logique de «citoyen propriétaire».

Etant un peu plus jeunes, on peut s'imaginer passer à l'action, au culot, en se formant sur les lieux.

Le but n'étant pas d'avoir une stratégie unique mais plurielle et réfléchi ensemble.

Ferme Collectifs

Nous construisons un réseau d'espaces libérés

Du 23 au 26 octobre 2010 a eu lieu une rencontre sur les fermes collectives dans la ferme collective de Wieserhoisl (Deutschlandsberg) en Autriche. Cette rencontre était intitulée « vivre et travailler dans des fermes collectives, développement de stratégies communes » et a été au final relativement différente de ce que nous avions prévu mais néanmoins un franc succès.

Elle aurait dû être une rencontre entre collectivistes, un espace d'échange d'expériences pour des personnes vivant déjà dans des systèmes similaires à celui de Wieserhoisl, une ferme collective. Seulement trois personnes d'autres collectifs étaient présentes : deux de la Coopérative Longo Maï de Grange Neuve et une du collectif École de Suc en Ardèche. Inviter des gens pour une



réunion fin septembre est sûrement une très mauvaise date, puisque c'est partout la période des récoltes. La prochaine fois on fera ça pendant l'hiver ! Au final étaient surtout venues des personnes intéressées par les structures collectives à la campagne ou souhaitant créer des fermes collectives. Plus de 40 personnes sont venues y discuter, échanger, développer des idées, cuisiner et faire la fête toutes ensemble. Nous avons principalement travaillé à montrer à la société dans son ensemble que les choses pouvaient fonctionner différemment.

Nous avons travaillé sur différents thèmes: financement de structures collectives, propriété collective, solidarité d'un point de vue social, solidarité à d'autres niveaux, possibilités de collectifs, lieux, terres, rêves, visions, objectifs, etc.

Pourquoi une telle rencontre ?

Des rencontres comme celle-ci peuvent avoir comme objectif d'être contagieuse, comme ce fut le cas à Wieserhoisl. De créer un espace pour permettre à de jeunes paysannes, jardiniers et autres sans-terres de partager leurs rêves et de se construire des perspectives. L'apport des personnes qui vivent déjà dans des structures collectives a été très bénéfique et a permis d'aider les nouveaux venus dans la construction de leurs collectifs de manière très concrète mais aussi en leur parlant ouvertement de leur vie au quotidien. En plus de l'aspect contagieux, l'objectif des personnes vivant déjà dans des structures collectives était de construire ensemble des perspectives sur le long terme pour travailler, dans la solidarité et l'amitié, au changement social, créer un nouveau réseau de fermes et renforcer un processus international.

Le train-train quotidien a sans doute repris sa place dans la vie des personnes présentes, mais certaines choses resteront de ces rencontres :

- x la motivation et l'enthousiasme pour la construction de structures parallèles
- x des réseaux nouveaux et plus vastes
- x des nouveaux groupes souhaitant mettre en pratique la paysannerie collective
- x un groupe de travail qui travaille à la mise en œuvre d'un organe de financement (syndicat) pour des projets collectifs
- x un wiki sur la paysannerie collective et tout ça tout ça
(<https://we.riseup.net/hoko>)
- x la proposition d'amener les modes de vie collectifs et coopératifs dans le quotidien d'autres personnes (caravane)
- x le souhait d'organiser une autre rencontre l'année prochaine pour que la création de collectifs devienne un processus permanent



Questions en suspens

Comment pourrait fonctionner la mise en réseau de collectifs et projets de fermes sur différents niveaux de solidarité ? Comment peut-on mettre tout cela en pratique dès maintenant ? (coopératives alimentaires, divers projets en ville, fermes collectives, etc.) Pourquoi autant d'expériences ont-elles échouées ? Comment faire pour que la vie en collectif fonctionne mieux et ait d'avantage de succès ? Nous ne sommes pas habituées à la vie en collectif car nous sommes nées dans une société individualiste, comment gérer cela ?

Nous, les weezels, essayons aussi d'avancer et travaillons intensément à la libération de l'espace sur lequel nous vivons. Il semble que nous devions l'acheter. Vous avez des idées ?

Vision/Imaginaire

Nous sommes en train de construire un système parallèle, un réseau d'espaces libérés (fermes, ateliers, squats, coopératives alimentaires, habitats collectifs, école libres, garderies, etc.) et essayons de vivre l'autonomie, en fonction de nos besoins.

Nous voulons créer des espaces durables pour celles et ceux qui souhaitent rompre avec le système ou qui souhaitent ne pas qu'il les absorbent.

Au delà de notre seule vie quotidienne, il s'agit de créer un réseau grandissant pour faire front aux États, aux multinationales et à toutes les formes de gouvernance.

Compost, Sexisme et Genre

Lors de la dernière rencontre à Wieserhoisl en Autriche j'ai animé un atelier sur les « Questions de Genre et le Sexisme » auxquelles nous sommes confronté-e-s dans nos collectifs, dans les réseaux activistes et dans l'agriculture paysanne/biologique de manière générale. J'ai eu le sentiment que l'atelier s'est bien passé, l'atmosphère était détendue, consciente et respectueuse, c'était la base nécessaire pour discuter d'un sujet aussi sensible. Beaucoup de choses ont été abordées mais le temps imparti était loin d'être suffisant. On a besoin de continuer là dessus et de refaire des sessions pendant les prochains rassemblements et camps RtF, à la maison et dans nos collectifs.

Cet article se veut un pas prudent en avant, essayant de résumer et structurer les résultats de notre atelier et d'en tirer une base pour les réflexions en cours.

Quand les termes « homme / personnes socialisées hommes » ou « femme / personnes socialisées femmes » sont utilisés j'entends des personnes qui ont été socialisées et construites pour coller à ces identités de genre et/ou s'identifier avec elles et qui donc ont des privilèges différents et incarnent ou non des comportements spécifiques. Le symbole * est là pour témoigner de l'estime aux diverses identités de genre qui se situent au delà des catégories hétéro-normatives.

Le Problème: Patriarcat, Sexisme, Stéréotypes de Genre dans la vie quotidienne.

Il s'est trouvé, surprise, surprise, que nos propres collectifs étaient loin d'avoir dépassé les comportements sexistes, les structure sociales patriarcales et les stéréotypes de genre.

Une des questions qu'on a effleurées est la **division et la visibilité de différents types de travaux et tâches**. C'est assez évident dans l'opposition entre **travaux reproductifs et productifs**. S'occuper des tâches quotidiennes et des enfants est toujours fréquemment rendu invisible (on appelle ça le « **travail de l'ombre** ») quand on compare au travail productif : travaux manuels, physiques ou salariés. Et même si, en particulier sur l'agriculture (l'exemple était autrichien), le travail agricole productif est de plus en plus réalisé à temps partiel par des femmes* paysannes, tandis que les hommes* travaillent de manière salariée, cette visibilité accrue n'est pas forcément synonyme de plus de reconnaissance pour les femmes*. C'est le



cas parce que le fait d'avoir des activités agricoles et de réaliser du travail de l'ombre avec les tâches reproductives et de s'occuper des enfants, génère une **charge de travail double voire triple** qui n'est toujours pas discutée ouvertement et consciemment.

D'un autre côté une division patriarcale du travail est toujours présente et n'est pas améliorée par les comportements **paternalistes** à l'égard des femmes qui font (ou voudraient faire) des gros travaux « d'hommes* ». On se moque d'elles ou elles sont vues comme « mignonnes », ou encore définies comme « trop faibles » et ayant besoin d'un gentleman sexiste pour prendre en charge le travail à faire. De là on a besoin de parler de « travail », de ce qu'on entend par ce mot et de repenser les **définitions patriarcales de l'efficacité** : pourquoi est-ce que labourer ou piocher sont des activités souvent considérées plus « efficaces » que désherber, cuisiner ou s'occuper des enfants ?

Pendant nos discussions il s'est aussi avéré que les parents (surtout les mères) se sentent souvent discriminé-e-s, aussi dans des lieux « d'émancipation », qui ne sont spécialement ouverts aux enfants, qui n'ont pas d'organisation collective pour la garde des enfants et où l'atmosphère rationnelle et intellectuelle rend les enfants et leurs parents « agaçants » et « dérangeants » sans offrir d'alternative réaliste.

La seconde grande question qui a été abordée concerne les **stéréotypes de genre** et les problèmes qui y sont liés. On a noté que les comportements en question sont enracinés profondément et eux aussi rendus invisibles. Il y a donc besoin d'un effort conscient pour creuser et les rendre visibles et compréhensibles afin d'essayer de les déconstruire. Même si beaucoup de collectifs affichent des positions disant qu'elles ont bien conscience de ces stéréotypes, cela ne signifie pas qu'ils les ont dépassés. Le manque d'échanges et de discussions sur ces sujets a été souligné ainsi que le manque d'espaces de confiance où l'on peut honnêtement échanger sur ses ressentis et sentiments.

C'est assez intéressant de noter qu'on a beaucoup parlé de stéréotypes genrés masculins avec lesquels beaucoup de personnes socialisées hommes* ne se sentent pas à l'aise. Ces stéréotypes incluent une forte éthique de travail à laquelle est liée un besoin de se sentir fatigué et « vidé » à la fin de la journée, ce qui demande à la fois beaucoup de force physique et morale. Ces normes sont ressenties comme une obligation pour les hommes* de toujours s'aligner sur le rythme et la charge de travail du plus fort, et donc de passer outre les vrais besoins et limites des personnes socialisées hommes* plus sensibles ou plus faibles. Peut être qu'on devrait s'ajuster sur ces dernières. Tandis que ces problèmes sont basés sur la compétitivité des stéréotypes masculins, des mécanismes similaires sont à l'œuvre quand les hommes* évitent le contact physique entre eux, que ce soit lié à de l'homophobie ou la peur que relationner de façon intime et avec amour avec d'autres hommes* plutôt que de manière compétitive ne fasse trembler ou tomber leur identité propre d'hommes*.

Un autre schéma patriarcal est observé dans les discussions où les hommes* sont présents : ils essayent de dominer les autres au lieu de réagir

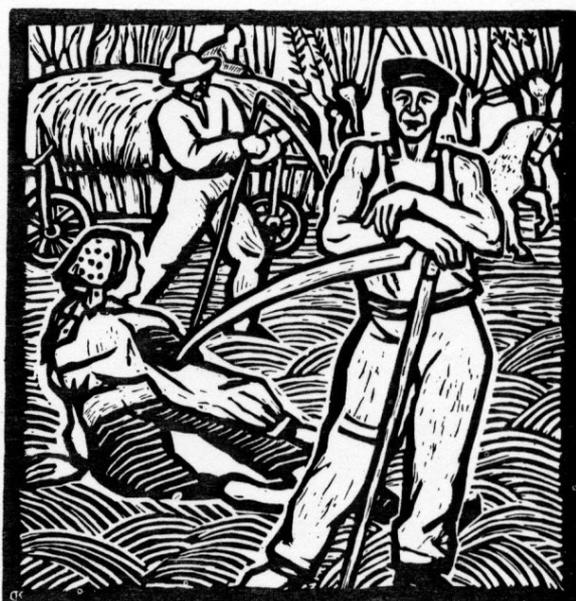


avec empathie aux contributions. Cela semble encore lié à la compétition et la volonté de « gagner » ou « d'avoir raison » vis à vis des autres, d'imposer aux autres leur égo.

Finalement il est apparu que se débarrasser du patriarcat, du sexisme et de réfléchir aux privilèges masculins pouvait être enrichissant pour les hommes* aussi.

Une autre question qui est ressortie est l'existence ou non d'un lien entre les différents modes de production (industrielle, paysanne, de subsistance, familiale, collective et agricole, etc.) et les relations sociales qui y existent. Là, encore une fois le terme « d'agriculture paysanne » reste flou. Si on veut dire par là une agriculture paysanne conservatrice, basée sur la famille nucléaire alors cela reproduit les injustices sexistes et de genre. Et même si on entend une agriculture paysanne émancipatrice et collective, à moins qu'un intérêt honnête et pratique soit posé sur ces questions il paraît douteux que nous arrivions à dépasser ces mécanismes d'oppression patriarcaux.

Enfin il devrait être souligné (comme on le remarque aussi à Wieserhois!) que tous ces problèmes et questions sont liés à des mécanismes de discrimination plus larges comme le racisme ou plus spécifiques liés à la culture politique, aux endroits dont viennent les personnes, aux attentes différentes, à la langue et aux problèmes autour de l'ouverture ou la fermeture des rencontres.



Solutions - Refléter et abandonner l'identité genrée masculine, en soutenant la lutte féministe, en créant des espaces surs et en soutenant la révolution féministe dans notre vie quotidienne

Après avoir lu tout ça, on peut se sentir théoriquement « au courant » de ces problèmes. Mais cela ne signifie pas forcément qu'en pratique ces problèmes sont défiés ou attaqués de front. On doit réfléchir consciemment, volontairement sur les questions de genre et la répartition des tâches. On a besoin d'être à l'écoute et au courant des équilibres

de genre dans les groupes dans lesquels on travaille. Et tout ça demande du temps et de l'espace. Du temps pris consciemment et de l'espace créé pour ça. Pas cinq minutes à la pause de midi. Dans ces espaces on a besoin de développer des méthodes et des pratiques coutumières pour refléter et créer le changement que l'on voudrait.

Comme on l'a vu le problème est varié et complexe. Par contre les solutions peuvent avoir l'air assez simples. Mais pour vraiment chercher à dépasser cette merde on va devoir défier nos personnalités propres, la manière dont on est programmé-e-s. En particulier en tant qu'hommes*, « on » devrait être remis en question, questionner et critiquer nos comportements. Peut-être que certain-e-s se sentiront frustré-e-s et confus-es parce que cela bouscule la fondation de notre identité sociale. Mais au lieu d'en revenir encore une fois à une masculinité et des comportements patriarcaux on devrait plutôt essayer de se libérer de cette identité masculine (sexuelle) tout en restant conscients des privilèges que cette forme de socialisation nous a donnés. Ces espaces anti-sexistes et empathiques, qui peuvent aider à exprimer émotions et sentiments, ont vraiment besoin d'être créés consciemment. Ça, et une

intervention active sur les comportements sexistes et patriarcaux peuvent être un premier pas pour soutenir la lutte féministe.

Peut-être que la manière la plus pratique de gérer ces privilèges est de partager la connaissance, les savoirs faire et les expériences horizontalement avec ceux qui ne se sentent pas compétent-e-s dans ces domaines et souhaitent développer leur pouvoir d'action. Encore une fois, il faut prendre le temps consciemment et créer de l'espace pour ces transmissions. Cela pourrait, par exemple, s'appliquer dans un atelier réservé aux femme * /lesbienne /trans pour apprendre à démonter, réparer et se servir d'un tracteur correctement (ou une chaîne de tronçonneuse, ou une hache). En fait ça a été mis en place dans le cadre de cet atelier. Peut-être que ces ateliers peuvent être le commencement du démantèlement des symboles patriarcaux en agriculture ?

En ce qui concerne ces espaces protégés, c'est important de les encourager ou au moins de les respecter passivement. En conséquence les hommes* dans nos collectifs devraient être questionnés sur leurs « rôles traditionnels » (fendre du bois, tronçonner, conduire le tracteur,...) et questionnés sur les abus liés à leur position privilégiée. Quand les femmes* remettent en questions leurs schémas de rôles genrés et veulent s'appropriier ces travaux et tâches « masculins », cela peut souvent mener à des conflits où les hommes* ont des réactions défensives vis à vis des tentatives de leur « enlever » « leur travaux » qui sont constitutifs de leur identité. Un collectif féministe soutiendrait les femmes* dans ce conflit car « elles » sont moins bien placées et plus susceptibles de « lâcher l'affaire » dans le processus.



Et vis à vis du « travail de l'ombre » (cuisine, tâches ménagères, enfants) il y a eu l'idée de le répartir de manière juste entre les genres, en prenant en compte à la fois les besoins ou désirs personnels et les socialisation et les privilèges. Une autre proposition est de donner une place plus centrale et plus visible au travail de l'ombre en le reconnaissant. Cela implique aussi de s'en réjouir et de lui donner autant de valeur que toutes les autres tâches et activités. A un niveau plus visuel et d'atmosphère rendre plus visible les politiques queer, trans et féministes fait vraiment une différence. Cela peut prendre la forme d'affiches, de tracts ou d'autres symboles queer et féministes.

Un autre débat qu'on a eu sur les solutions était centré sur les collectif explicitement non-mixtes femmes*, féministes ou matriarcaux. Est-ce qu'ils sont oppressifs parce qu'ils retournent les hiérarchies et remplacent une forme de domination par une autre ? Je dirai là dessus que la perception de ces lieux qu'ont les hommes* est fortement marquée par la crise d'identité qu'ils expérimentent en entrant dans des endroits où ils ont l'impression de perdre leurs privilèges. Pour moi, critiquer ces espaces depuis une position dominante est assez inacceptable. Au contraire, les hommes* devraient voir ces lieux comme des opportunités et une source d'expériences. Comme des espaces où ils sont regardés tranquillement et l'occasion d'expérimenter ce que ne pas avoir de privilèges quotidiens signifie et fait ressentir.

Ce que ça implique concrètement pour RtF et ses rencontres/camps

On a aussi listé quelques points pour les évènements RtF à venir :

Parents / garde des enfants

- x Organiser des gardes d'enfants et espaces pour eux collectivement
- x Inclure des personnes socialisées hommes* dans cette démarche

Travaux pratiques

- x Eviter ou rendre visible la répartition genrée des tâches / du travail
- x A Wieserhoisl ça ressemblait à ça: tri des graines – femmes* / ramassage des haricots – mixte / pelleter, creuser – hommes*

Analyse du style de discussions à Wieserhoisl :

- x Dominante masculine
- x Vouloir avoir raison. Se frayer un chemin à travers l'égo.
- x Cotés intellectuels/rationnel dominants par rapport au choses émotionnelles/personnelles ▪ valeurs genrées masculines
- x Argument pour justifier ça : « pas assez de temps »

Position politique

- x Critique des aspects conservateurs de l'agriculture paysanne et de ses politiques

Méthodes / Ateliers

- x Centrer des ateliers et petits groupes sur les émotions et les questions de genre
- x Créer des liens avec les nouvelles personnes et celles pour lesquelles on ne peut pas traduire

Histoire du développement du groupe de travail sur l'accès à la terre Le groupe de travail sur l'accès à la terre; lignes directrices et appel à contributions

C'est tandis que les rayons d'un chaud soleil d'automne nous chatouillaient les yeux, et que la forêt doucement croissait alentours, qu'à Wieserhoisl un groupe hétéroclite se proposait de tailler le buisson indiscipliné qu'est le groupe de travail sur l'accès à la terre.

La décision fut prise que le but du groupe de travail serait de rechercher et publier des informations sur

l'accès à la terre, dans des contextes légaux et culturels différents, afin de créer un document vivant sur les informations importantes, et également un point de comparaison entre les contextes. Par la mise en commun de nos histoires et expériences, et la recherche de modèles, d'organisations de soutien, d'outils, de techniques et informations utiles, nous avons cherché à compiler une base de données complète de ressources sur le thème de l'accès à la terre. Ce travail a pour but d'aider les personnes qui cherchent à avoir accès à la terre pour des projets d'agriculture, et aussi



ceux qui veulent comprendre la diversité des histoires de la distribution et de l'usage des terres, qui dessinent les sociétés dans lesquelles nous vivons.

La recherche se base sur le fait que quiconque a accès à la terre a accès à la nourriture, l'eau, l'énergie, l'habitat, la santé, et la sagesse. Et donc quiconque a accès à la terre détient la clé de l'autonomie par rapport aux hiérarchies fiscales et politiques du capitalisme. De ce fait, un accès à la terre démocratisé n'est pas seulement une menace pour les élites qui possèdent la terre – c'est une menace pour l'idéologie du marché libre et les structures de pouvoir qui en dépendent. La facilitation de l'accès à la terre par l'échange d'expériences, d'informations et de conseils est un pas déterminant vers l'autonomie alimentaire et un futur durable, un tournant sur le chemin qui nous éloigne du capitalisme.

Cette recherche sur l'accès à la terre sera divisée en plusieurs sujets qui seront publiés sur le site web RTF, par pays et contenu. Ce fichier aura pour rôle d'être un point de comparaison entre différents endroits, et une bibliothèque d'information sur des contextes historiques et légaux spécifiques. La substance de l'information sera faite du fruit de nos recherches, et de la manière dont nous la partageons.

Ceci est un appel et une invitation à contribuer.

Les différents domaines de recherche sont:

- x Histoires de la répartition et de l'utilisation des terres; une bibliographie d'articles et de textes utiles
- x Précisions sur les organisations qui travaillent à créer des liens entre les personnes et les lieux
- x Sources d'informations sur l'état des lois de planification, les subventions possibles et les précédents légaux utiles
- x Information sur des projets qui ont réussi à avoir accès à la terre, et les techniques qui leur ont été utiles.

Si vous pouvez contribuer à cette recherche n'hésitez pas à envoyer articles et infos à malte@riseup.net. Nous aimerions que vos contributions nous soient envoyées dans un format prêt pour publication. Les premiers documents seront mis en ligne vers janvier, et cela suivra son cours au fur et à mesure des nouvelles contributions.

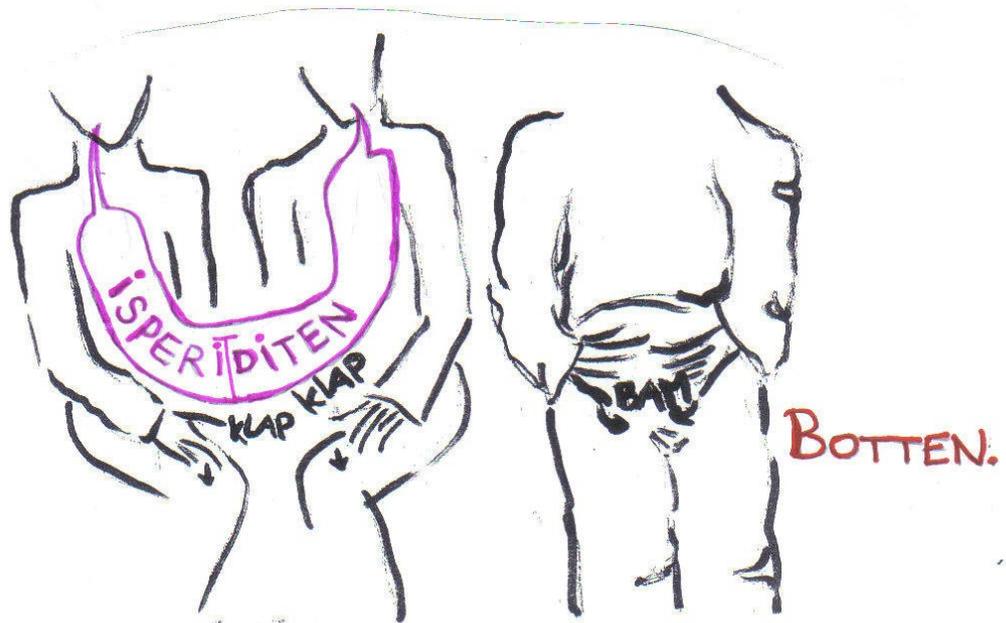
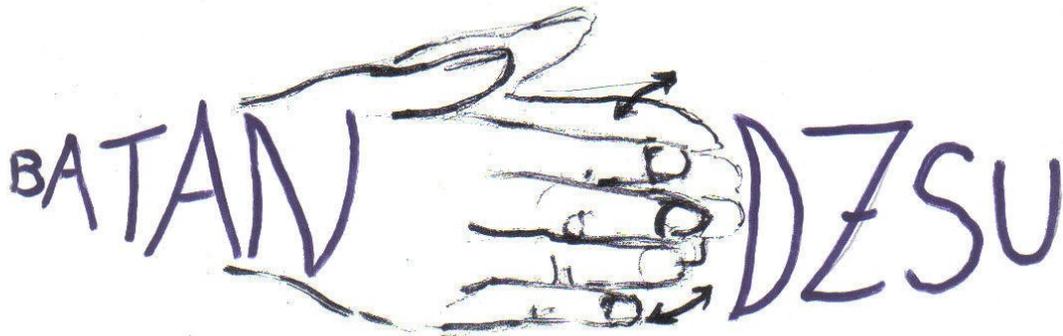
La question que nous devrions nous poser est pourquoi la terre n'est pas un sujet de discussion politique? Et que pouvons nous faire pour reconnecter la richesse de la terre aux personnes qui veulent récolter, faire pousser et semer? Le marché est un tissu d'illusions et de promesses, et derrière chaque nouvelle marchandise se cache une vérité; l'ultime source de toute richesse est la terre. Quand le capitalisme disparaîtra, la terre restera.



About special beets, turnips and squashes...



The Song
„Battandzu“



Le Jardin des 400 Goûts

Qui sommes nous ?

Le Jardin des 400 Goûts est ce lieu imaginaire vers lequel ont convergé les envies d'une poignée d'ami(e)s de Rouen, courant 2009. L'enthousiasme et l'expérience ont dessiné les contours de ce territoire encore flou : ouvrir une ferme maraîchère qui soit à la fois un lieu de travail, de vie et d'échange, un moyen de réinventer les liens entre habitants des villes et des campagnes, de se ré-appropriier des savoirs-faire ou encore d'accueillir des activités collectives.

Un an de coups de bûches, de discussions, de récolte, de fêtes, de cuisine et de vie commune a permis d'affiner et d'accorder le devenir dont nous voulions. Nous voulons prendre racine, habiter au sens fort du terme dans un lieu qui réconcilie travail et vie. Retrouver la terre sans nous y « enterrer ». Car nos racines ne sont pas des chaînes mais plutôt notre port d'attache, une crique à l'abri des tempêtes où peuvent parfois s'échouer les navires en perdition avant de repartir fraîchement retapés. Et puis nous aurions manqué notre but si l'activité qui assure notre subsistance, tout agréable et volontairement radicale qu'elle soit, ait pris le pas sur l'ensemble de nos passions. Ce serait rejouer l'air du Travailler pour Vivre sur une gamme différente.

Nous ne voulons pas non plus fuir la ville pour établir un petit paradis champêtre à l'écart du monde. Nous pensons au contraire que l'installation en milieu rural peut donner des forces, ouvrir de l'espace et poser des bases pratiques menant à plus d'autonomie. Cela va de pair avec la réappropriation d'une agriculture paysanne où chaque étape de la production soit maîtrisable : autonome en semence, peu mécanisée, destinée à une distribution de proximité...

La ferme qui vient

Nous rêvions d'une ferme. Récemment, nous en avons déniché une en Normandie, dans un magnifique paysage de bois et de marais, au creux d'une boucle de la Seine. Avec sept hectares de terre brune, des arbres à fruits et des bâtiments de briques rouges. Les terres, incluant 7000m² de verger en production (pommes, poires, prunes, cerises, noix...) sont ouvertes à la location. Il en va de même pour les bâtiments agricoles, qui permettent d'envisager des activités de transformation et d'accueil. La maison d'habitation est proposée à la vente de façon non négociable. Se rendre acquéreur de la maison empêcherait le morcellement de cette ferme (la vente de la maison à des néo-ruraux et l'abandon des terres) et la disparition d'un héritage paysan. Au-delà, il s'agirait aussi par notre activité de préserver un milieu écologique menacé par l'extension de zones de lotissement et par un projet de carrière de sable appuyé par - excusez le pléonasme - une multinationale sans scrupules (par exemple : en maintenant des parcelles en prairies; replantant des arbres qui sont l'habitat privilégié du pique-prune, un scarabée en voie d'extinction...).

Les maigres économies amassés ça et là par nos soins ne suffiront pas. Pas question non plus d'enchaîner notre destin à celui d'une banque. Reste la solidarité, les ami(e)s, les camarades. Aujourd'hui que les paysans sont en voie d'extinction, que la vie de village se meurt, nous devons redessiner notre village partout où il y a des ami(e)s. Ainsi nous avouons presque avec fierté notre besoin d'être aidés. La maison d'habitation, 1000m² de terrain et le garage sont estimés à 165 000€. Nous avons déjà réunis 80 000€. Il nous reste donc un peu plus de la moitié à trouver sans compter les frais de travaux et d'installation qui s'en suivront. Nous avons pensé que peut-être vous aviez un peu de sous au fond des poches, et qu'il vous plairait qu'il aille se perdre dans nos sillons.

Ce par quoi nous sommes passés

Depuis février 2010, nous disposons d'un petit terrain (1000m²) prêté par un particulier, à Berville-sur-Seine (Normandie). La culture de cette parcelle nous a permis de produire des légumes que nous consommons mais aussi distribuons ou vendons à prix libre lors de concert, repas de soutien... Avec ce bout de terrain, nous avons pu expérimenter différentes techniques mêlant tradition et pratiques biologiques (buttes, cultures associées, purin d'orties, variétés anciennes ou exotiques...) et commettre tout un tas d'erreurs dont nous sortons moins bêtes. Et puis, doucement, nous nous sommes familiarisés avec les us du pays, avons attiré des regards bienveillants sur ce que nous tentions là, tissé des liens avec des paysans, le parc naturel régional et la mairie. La ferme que nous convoitons se situe sur la même commune ; la mairie veut absolument nous aider d'autant qu'il s'agit du dernier corps de ferme constitué du village, qu'ils ne veulent pas d'une nouvelle carrière et seraient rassurés de savoir ces terres aux mains de paysans qui ne les vendront pas, même au double du prix. Au cours de l'année, nous avons également acquis une batterie de matériel de cuisine qui nous permet à la fois de transformer nos fruits et légumes en conserves, sirops et confitures mais aussi de cuisiner lors d'évènement particulier (concert, festival, débat public...). Dernièrement, c'est sur des piquets de grève que nous avons étrenné notre cuisine mobile.

Le mouvement contre la réforme des retraites

Faire de notre activité un instrument de lutte sociale, nourrir des affamés, soutenir des grévistes en manque de pain et de chaleur. Gratuitement. Comme une contribution aux résistances en cours. Voir reverdir le vieux mythe de l'union du paysan, du salarié urbain et de l'étudiant. Voilà quelque temps que nous y pensions, en plaisantant à demi, pas trop sûr de nos forces. Pas même installés dans une ferme, et déjà envie d'un au-delà ! Taratata. Bien placés pour savoir qu'on ne met pas la charrue avant les bœufs. Et pourtant...

Octobre. Étincelles d'imprévus. Un mouvement social prend de l'ampleur comme la houle sous le vent. Soudain des manifestations, des grèves, et les premiers blocages économiques (les ports de Marseille et du Havre, les voies ferrées, parfois une zone commerciale comme à Amiens, et surtout les dépôts d'essence suite à la grève dans l'ensemble des 12 raffineries du pays). Les charrues sont dans les rues. Partout autour de nous. Et comme dit Michaux, « les charrues ne sont pas faites pour le compromis ». Nos bœufs sont chétifs mais ce sont toujours des moyens à notre mesure, prêts à être mis au service de cette intransigeance. On a jeté un œil sur nos gamelles, nos brûleurs, nos bouteilles de gaz, nos courgettes et nos conserves de l'été. La décision s'est prise presque sans parole.

Alors, on a pris notre fourbis et on l'a trimbalé sur la route crevassée du port industriel de Rouen jusqu'au dépôt de carburant bloqué par une cinquantaine de silhouettes emmitouflées. On s'est installé à côté des merguez de la CGT, pas en concurrence mais en complément. Les travailleurs comme les jeunes révoltés nous ont regardé avec un peu de surprise et beaucoup d'enthousiasme. Et puis nous avons fait chauffer la soupe comme on prépare une bombe, nous l'avons distribué comme on donne un baiser, et les mots se sont éteints dans un silence complice. C'était là qu'il fallait être, qu'il fallait engager nos forces, alors nous sommes restés. Ou plutôt nous sommes revenus, tous les jours pendant près de deux semaines.

Raconter par le menu tout ce qui est arrivé là-bas, dans ces moments de lutte où le temps semble comme condensé, serait fastidieux. Ce qu'on peut dire, c'est que les piquets ont renforcés tant nos convictions politiques que nos sympathies pour les gens que nous y avons rencontré. Des passerelles se sont renforcées entre les différents « projets, groupe, collectifs », des affinités se sont révélées et ont réactivé des idées existantes ou nouvelles : un journal est en cours de rédaction, l'ouverture d'un grand squat politique s'est faite au cœur de Rouen (lhabite_asociale@boum.org), un atelier médecine alternative a vu le jour, ... et chaque journée voit se renforcer notre confiance et les forces révolutionnaires qui feront le monde de demain. Pour nous contacter, nous soutenir, aller au jardin, se faire héberger à Rouen et que sais-je encore: www.jardindes400goûts.org / grata.asso@gmail.org / 02 76 78 84 66

Rappel des 3 propositions de lieu pour le camp

Rappel de la méthode de décision du lieu du camp

Date limite vers Noël pour les propositions de camps (nouvelles propositions ou préciser les propositions avec des éléments qui nous aident à choisir). La décision sera prise dans les carottes avant fin janvier, c'est-à-dire avant la rencontre RtF francophone, pour que l'on sache à quoi s'en tenir. Les propositions doivent être formulées clairement, un certain nombre de points ont été précisés durant les discussions sur le camp :

- x présentation du site, en terme géographique, d'accès et de logistique
- x capacité d'un groupe local à s'investir dans l'organisation ?
- x lien avec des luttes locales ? Enjeux politiques ? (si contexte de lutte existant)
- x Quelle pertinence de la proposition par rapport au processus RtF (au sens large, ouverture du réseau, soutien à des luttes, liens avec d'autres mouvements anticapitalistes....)

Pour préciser le rôle des carottes dans l'organisation du camp par rapport au groupe local, il a été proposé que :

- x les carottes gèrent plutôt les aspects:

l'invitation, la communication, l'affiche, les traductions, les discussions, la méthodologie, l'argent nécessaire à l'organisation.

- x le groupe local gère plutôt les aspects logistiques concrets :

la cuisine, les transports, les sanitaires, l'eau et l'électricité, l'ouverture sur les luttes locales et les actions directes envisageables...

Sur le contenu un document texte est en cours d'élaboration sur GoogleDocuments et qui reprend toutes les propositions faites lors du brain storming lors de la rencontre à Wieserhoisl. Il est important de garder en tête - quelque soit l'endroit où se déroule le camp - que des gens



des groupes qui accueillent la rencontre ainsi que des gens de groupes locaux RtF intègrent carots puisque le camp sera principalement organisé par le biais de la liste carots (et par le biais de la prochaine assemblée RtF). Gardons également à l'esprit qu'il est possible que l'on soit plus nombreux à ce camp là qu'à Cravirola, mieux prévoir pour plus que d'être surpris, on peut facilement imaginer 800-1000 personnes, particulièrement si le camp se fait à NDDL).

Au sujet des discussions autour du camp lors de l'assemblée à Wieserhoisl, la plupart des compte-rendus seront dans le bulletin RtF n°3. Pour info, la prochaine assemblée aurait lieu en mars soit au Royaume Uni vers Heathrow à Londres ou en Hongrie dans la campagne autour de Budapest là où il y avait le camp 2010.

Un camp RtF à Notre-Dames-des-Landes près de Nantes (France) en 2011 ?

NDDL est à ce jour la proposition la plus concrète - autant en terme logistique qu'en terme de lutte - les deux autres propositions étant tombées le dernier jour de la dernière assemblée, sans aucune information complémentaire (sans avoir l'avis des gens des lieux concernés ou même un contact). Du coup il a été décidé que nous irions rencontrer les personnes qui pourraient participer à organiser un camp en Roumanie.

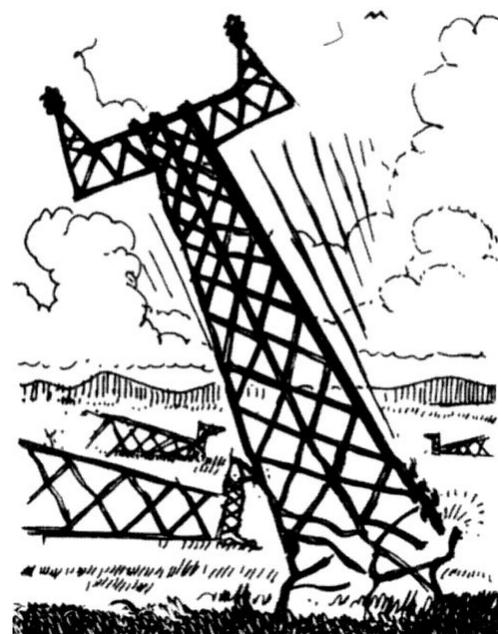
Qui est derrière la proposition du camp à NDDL ?

La proposition de faire le camp à NDDL fait suite à la présentation de la lutte sur la ZAD (Zone à Aménagement Différé, ou Zone à Détruire, d'une surface totale de 2000 hectares) de Notre Dames des Landes (NDDL) lors de la réunion francophone de Dijon par certains des squatteur-euse-s de la ZAD.

Lors de cette rencontre (qui a réuni environ 50 personnes) le groupe France s'est prononcé pour cette proposition, et un groupe d'une douzaine de personnes s'est dit prêt à préparer le camp et la prochaine réunion francophone aura lieu à NDDL en février, avec comme ordre du jour - si on le décide ensemble - une large place faite à l'organisation du prochain camp. Sur place à NDDL, la 60aine de personnes réparties dans 16 collectifs qui occupent la ZAD se sont prononcées favorablement avant la rencontre en Autriche pour accueillir le camp. Ce lieu a déjà accueilli en 2009 le camp action climat, c'est d'ailleurs à ce moment qu'a été lancé un vaste appel à occuper la ZAD, suivi par son occupation depuis quelques mois.

Contexte de la lutte à NDDL

La lutte contre l'aéroport est une lutte qui dure depuis 40 ans. Le projet a été relancé dans les années 2000, et la résistance s'est réorganisée. Depuis le conseil général a racheté de nombreuses maisons et parcelles, poussé vers la sortie les habitant-e-s, laissant derrière eux-elles de nombreuses maisons vides, aujourd'hui occupées par



une 60aine de squatteur-euse-s qui viennent apporter un soutien et un souffle nouveau à la lutte locale.

Au delà de cette lutte, ce coin de Loire-Atlantique a une tradition ancrée des luttes paysannes, avec entre autre le mouvement paysans travailleurs (avec entre autre le livre « Paysans dans la lutte des classes », plaidoyer pour l'unité d'actions entre paysans et ouvriers). Par l'histoire de ses luttes paysannes, ce lieu s'inscrit dans les luttes de RtF et son contexte peut inspirer les perspectives que nous devons imaginer ensemble pour les luttes futures. Comme en Bretagne, des luttes contre des projets de centrales nucléaires ont été menées - par les habitants, militants, paysans - et gagnées.

Un projet d'occupation de terre est en cours de réflexion pour une installation de ferme (collectif ou pas) sur la ZAD pour produire de la nourriture pour les habitants de la zone et poursuivre l'occupation de la ZAD. Dans un premier temps, les terres disponibles vont être recensées puis un appel à squatter des terres dans une optique de produire de la nourriture sera lancé. L'idée de faire le camp à NDDL, c'est aussi de pouvoir s'investir dans cette lutte, donner un coup de main aux habitant-e-s, mettre en avant cette lutte locale, pourquoi pas débiter et soutenir collectivement - si le moment est opportun - une occupation de terre.

Précisons encore qu'il existe tout près de NDDL un jardin collectif de 2 hectares, qui nourrit plus de 60 personnes depuis plus de 10 ans, et qui a été mis en place en 98 lors de la grève des chômeurs avec le soutien des paysans locaux, en particulier ceux issus de paysans travailleurs.

Pour préciser le contexte de cette proposition il existe deux bons documents en français que l'on va vous faire suivre, qui proviennent du super dossier de la revue Z sur la lutte sur place, ses acteurs, son histoire, ses enjeux, ses limites... Il est important de les traduire afin que chacun-e d'entre nous puisse prendre en considérations les tenants et aboutissant de cette lutte et les prendre en compte quand nous déciderons du lieu du camp. Il serait bien de le faire le plus rapidement possible, avant que le bulletin ne sorte, pour ne pas décider dans le stress (style la traduction de la doc tombe le jour de la deadline voire après). Il existe également une émission de radio Zinzine sur cette occupation (en français également).

Pour résumer ce qui nous a touché dans cette lutte, au point de proposer ce lieu pour le prochain camp :

- x l'histoire locale de luttes paysannes (paysans travailleurs...etc)
- x la lutte contre un aéroport qui pose un certain nombre de question par rapport a l'accès à la terre mais également plus largement, par rapport aux luttes anticapitalistes



- x la possibilité pour RtF de soutenir concrètement cette lutte locale, voir de s'y inscrire de différentes manière (relayer les appels à occupation, soutenir les squatteur-euse-s et en particulier une possible occupation de terre)
- x un groupe RtF France et les collectifs à NDDL motivés pour participer à la préparation de ce camp.
- x L'importance pour RtF d'agir concrètement, de faire créer des connections et faire naitre des convergences entre RtF et d'autres luttes, résistances, mouvements anticapitalistes.

Comme cela a été soulevé lors de l'assemblée, le principal point faible de la proposition est le fait que le camp se déroulerait encore en France : « Perfect proposition, wrong country ». Est ce une raison suffisante pour refuser la proposition ? Pour nous, cela va surtout dépendre de la qualité des autres propositions.

Remarques diverses au sujet du lieu du camp

- x si le dernier camp a été organisé à distance, et que cela peut être possible, il est important d'évoluer dans l'organisation du 3ème camp : impliquer au maximum les groupes locaux est important, d'autant plus si le lieu du camp est relié à une lutte locale ; forcément un groupe local est à même de s'occuper facilement de la logistique, mais il est important qu'elles puissent également s'investir dans le contenu, être à même de faire des propositions que ce soit pour nous proposer de leur donner des coups de mains dans leur lutte mais aussi de pouvoir être force de propositions d'ateliers divers, de proposition d'actions directes, d'échanges de pratiques... cela d'autant plus dans le contexte de NDDL, dans le contexte d'une lutte contre un projet infrastructurel, qui est loin d'être la seule lutte de ce type en Europe, et on pourrait vraiment élargir le réseau par ce biais, partager et communiquer sur nos expériences de luttes de ce types, créer des solidarités entre ces luttes, imaginer de nouvelles formes de résistances...



- x il est important que les propositions qui seront faites soient bien ficelées : se tourner vers les pays de l'est est forcément une bonne idée, mais cela ne doit pas se faire au détriment de l'organisation et de la qualité du camp. On peut par exemple s'interroger sur la pertinence de faire un camp à l'est, alors qu'un gros travail reste à faire pour avoir des contacts dans ces pays – au-delà d'avoir des contacts pour avoir un lieu sur place. L'idée de faire l'assemblée en Autriche était justement de créer des

connections par là bas, mais cela ne fait pas tout seul, un gros travail proactif est nécessaire. Ce serait plutôt par là qu'il faudrait commencer, plutôt de vouloir absolument faire un camp là bas, qui pourrait être carrément hors sol, autant les personnes de l'ouest que de l'est. Peut être que prendre le temps par rapport à ces

pays est important, et qu'on pourra plus tenir et appuyer ces propositions dans 3 ans, si la proposition roumaine s'avérait casse gueule ?

- x Il ne faut pas que les autres propositions soient basées sur le fait qu'elles sont alternatives géographiquement à la France. C'est le fond de la proposition qui doit compter, ce qu'elle représente pour la dynamique RtF, nos perspectives, son ouverture à d'autres individus, collectifs, pays, luttes...
- x S'intégrer dans une lutte locale quand c'est possible paraît important dans le processus du réseau, autant pour soutenir des dynamiques et pour s'en inspirer, élargir nos perspectives de luttes, pour se donner l'opportunité de pouvoir agir ensemble concrètement, de se rencontrer et apprendre à se connaître dans l'action.

Proposal for Reclaim the Fields Camp 2011 in Romania

Dear Friends / Carrots,

Nous sommes un groupe de militant roumains, nous travaillons ensemble sur les problématiques environnementales depuis 2001. Un de nos plus gros chantiers, le plus visible que nous avons mené est la campagne de sauvegarde de Rosia Montana. Il s'agit de l'opposition à un projet minier, qui menace un village dans les montagnes Apuseni, ainsi que les montagnes environnantes où un projet de mine d'or est prévu depuis 10 ans.

Il s'agit du lieu que notre équipe souhaite proposer pour l'organisation du camp de Reclaim The Fields en 2011. L'idée d'organiser cet évènement militant à Rosia Montana vient de 3 membres du mouvement Reclaim the Fields qui ont visité notre village fin novembre 2010. A la suite de cette visite, notre équipe s'est réunis en début décembre 2010, nous avons conclu à l'unanimité que nous souhaitons être partenaire (co-organisateur) su camp de Rosia Montana.

En fichier joint vous trouverez les détails concernant le lieu, le contexte politique, les ressources logistiques et la capacité organisationnelle de notre équipe et des locaux.

Nous réalisons qu'il y a de nombreux détails sur lesquelles nous auront besoin de discuter très rapidement, comme la façon dont nous allons travailler ensemble, dans le cas où vous choisissiez de faire le cas ici.

En espérant que vous prendrez bien en compte notre proposition, nous vous souhaitons bonne chance pour le choix du lieu et le bon déroulement du processus.

Rosia Montana- le lieu parfait

Voici une courte description du lieu. Rosia Montana est un village situé au centre Ouest de la



Roumanie, dans les montagnes Apuseni. Les petites villes les plus proches sont Abrud (11 km) et Campeni (15 km) et les grandes villes les plus proches sont Alba Lulia (76 km) et Cluj Napoca (135 km). Il existe des lignes de transport public autour de Rosia Montana qui partent de différentes villes roumaines. La route qui mène à Rosia Montana est acceptable, praticable en toute saison, surtout en été et en automne.

L'histoire

Rosia Montana est la plus vieille implantation minière documentée en Roumanie (environ 1870 ans d'existence). Le village de Rosia Montana est parsemé de centaines de maisons, avec un centre historique à l'architecture marquée, de nombreux bâtiments administratifs et sociaux culturels, des mémoriaux, un musée de la mine avec une collection unique d'anciens objets, une réserve archéologique avec des kilomètres de galerie romaines et pré-romaines, des mausaulées et de nombreuses curiosités géologiques. Rosia Montana intéresse l'industrie particulièrement pour ses réserves en or et en argent. Les activités minières existent depuis l'âge pré-romain (plus de 2000 ans), laissant derrière elles des preuves archéologiques uniques au monde. Pendant l'époque communiste, l'or était exploité à Rosia Montana, grâce aux technologies « modernes » de mine à ciel ouvert, avec un usage massif de cyanure et de produits toxiques. Cela en violant le droit des gens à avoir un environnement sain et un héritage culturel, en sachant qu'à l'époque la notion de droit à la propriété était inconnue.

La lutte à Rosia montana. Rosia Montana fait face actuellement à la période la plus dure de son histoire. Depuis 10 ans, Rosia Montana est menacée de destruction par le plus grand proje minier européen. Ce projet minier appartient à l'investisseur Gabriel ressources. Nombreux des grands groupes de l'industrie minière ont également achetés des parts dans les dernières années (exemple: Newmont Mining, la plus grosse compagnie minière mondiale détient plus de 20% des parts de Garbiel ressources). Inutile de mentionner que le projet prévoit de détruire la vie dans les montagnes Apuseni. Ces activités demande une utilisation de cyanure sans précédents, la destruction de 4 montagnes, de forêts, de pâtûres, de maisons, d'églises, de vestiges archéologiques et la migration de nombreuses personnes, de cimetières et d'animaux.

Le village est très étendu et comme une apparence contradictoire, de nombreuses maisons

sont encore habitées. Des maisons qui ont été vendues à la compagnie minière, qui sont désertées petit à petit et des immeubles qui sont transformés en bureau pour la compagnie.

Quand tu arrives à Rosia Montana, tu aperçois la lutte à chaque coin de rue. Les vallées habitées sont entourées de montagnes, de pâturages et de forêts d'une incroyable beauté qui donnent aux voyageurs un sentiment de paix. A Rosia Montana, l'automne est le meilleur moment de l'année pour observer les couleurs variés de la nature.



Les gens de Rosia Montana

La population locale est constituée principalement d'anciens mineurs et de personnes vivant de l'agriculture. Quelques uns travaillent pour les services publiques ou de petits commerces. La compagnie minière, bien qu'elle n'est pas encore opérationnelle, emploie des travailleurs saisonniers et quelques emplois en longue durée, comme des chauffeurs de bus ou des employés d'ONG pro-mine. En revanche quelque soit le travail que les gens puissent avoir à Rosia Montana, ils sont fortement liés à leurs terres et leurs animaux. En raison de l'environnement montagnards, les paysans sont principalement éleveurs (vaches, moutons, chevaux). Traditionnellement, ils ont également de petits potagers et vergers. Leurs modes de cultures sont également traditionnels, non mécanisé, en raison de la pauvreté qu'il y a dans le coin et des habitudes de consommation traditionnelles. Les gens de Rosia conserve les fruits et légumes en hiver grâce à des techniques variés et succulentes comme le zacusca, le vinaigre, les confitures, les sirops. Les hommes du village produisent également un cognac réputé à base de prune et de pommes, ou encore meilleur, à base de cerise aigre, hautement apprécié par les militants lorsqu'ils s'engagent dans des discussions philosophiques avec des locaux. Les paysans de Rosia aiment leurs traditions et le partage de leur savoir, ils sont curieux et enthousiastes de travailler avec les jeunes. Le travail est très dur mais gratifiant.



Notre équipe

Qui sommes-nous et qui fait la proposition au mouvement Reclaim The Fields? Notre équipe est composée de 30 personnes actives, mais les volontaires que l'on peut mobiliser sont bien plus nombreux, en réalité nous avons besoin de faire une sélection lorsque nous organisons

un grand événement, en raison d'une grande demande. Le noyau dur de notre équipe est composée de 10 personnes (toujours jeunes dans le cœur après toutes ces années) qui ont répondu à l'appel des locaux et se sont impliqués dans la campagne de sauvegarde de Rosia Montana en 2002. Les autres ont rejoint l'équipe au fur et à mesure. Nous travaillons étroitement avec les habitants de Rosia Montana qui sont regroupés au sein de l'association Alburnue Maor (le nom latin de Rosia Montana).

Nos activités communes passées.

Les activités que nous avons organisées ensemble durant les 9 dernières années sont extrêmement variées, essayant d'influencer les preneurs de décision, les investisseurs, les forums scientifiques, l'opinion publique, les médias. Nous devrions mentionner quelques-unes des activités que nous avons menées ensemble: des actions directes légales et illégales (manifestations, marches à travers la ville et le pays -135 km-, des tours de vélo dans le pays, des veilles, etc.), des démarches administratives (des centaines de milliers de pétitions, de lettres ouvertes, d'attachés de presse, d'appels, de recherches, etc.), des événements culturels (films documentaires, projections de films à tendance sociale, concerts, des récitals poétiques, etc.), du cyber activisme (lettres de soutien, pétitions, appel à témoignage, sondages, sites web, etc.), des projets de tourisme, la mobilisation de personnalités, des boycotts populaires, ou de relations d'affaires avec la compagnie minière, des réunions de groupes de pression, des appels, des actions en justice (plus de 50 actions en justice depuis 2003 soit initiées par nous, soit par les "autres").



L'expérience notable- FanFest

L'événement organisé par notre équipe qui détient la plus grande des pertinences par rapport à Reclaim the fields est le FanFest Festival (en anglais "the Hay festival) de Rosia Montana. Nous avons commencé depuis 2004 et organisés 5 éditions avec une pause en 2008 et 2009. Le but de ce festival est d'éveiller les consciences militantes des roumains à travers le pays et de célébrer l'héritage culturel ainsi que la vie de Rosa Montana, qui résiste à l'oppression chaque année. Le FanFest a permis de faire venir des milliers de personnes à chaque édition. La plus haute participation a eu lieu en 2006, avec 15 000 personnes- et la plus basse en 2010, avec plus de 2000 personnes. Les gens viennent à cet événement en raison du message politique et pour la beauté de Rosia Montana. Le festival dure 3 jours et le festival varie légèrement d'édition en édition, mais grosso modo cela inclut: un salon (ou foire) d'ONG avec des initiatives écologiques, des débats politiques et culturels, des activités touristiques, des projections de films, des ateliers variés d'artisanat, du sport classique et extrême, du théâtre, de la poésie, de la musique, des interventions publiques et un marché paysan. A travers toutes

les activités que nous réalisons, d'un côté nous essayons de transmettre un message, d'inciter le public à participer aux débats politiques, de faire comprendre la perspective de sauvegarde de Rosia Montana et de faire connaître les gens et la beauté du village et de l'autre, nous essayons de faire ressentir aux habitants la solidarité qu'il existe, de contribuer à l'économie locale et de créer des prémisses d'initiative alternatives au projet minier. Comme vous pouvez l'imaginer, le programme du festival a demandé un gros effort de notre part concernant l'organisation.

Les expériences de recherche de fonds

Afin que le FanFest voit le jour, nous avons travaillé avec des ressources financières limitées pour que tout ce que l'on réalise soit basé sur nos capacités propres, afin d'avoir des services et une logistique gratuite ou en tout cas avec des coûts minimaux, des contributions personnelles et volontaires, les soutiens locaux. En terme de recherche de fonds, nous sommes fier de pouvoir dire que nous sommes très sélectif quant à l'origine de nos fonds. Jusqu'à 2007, nous avons reçu des fonds à travers la proposition de projets dans des fondations internationales indépendantes, des donations privées et de petites entreprises, parcontre nous avons refusé de gros sponsors comme Coca Cola, une usine de ciment, une usine métallurgique et surprise! la compagnie minière.

Nous ne prenons pas non plus de l'argent provenant de l'Etat roumain. En 2010 la recherche de fonds a été extrêmement difficile, nous avons réussi à collecter seulement 6500 euros à travers des donations personnelles roumaines.

overgrow the government.



L'expérience du site.

Il y a principalement deux endroits où nous avons organisé le Festival. L'un est situé sur un plateau à 11000m d'altitude, duquel on peut apercevoir les vallées environnantes et une grande partie du village de Rosia Montana. Nous et les locaux appelons ce plateau le FanFest Plateau depuis que nous avons organisé les éditions du FanFest entre 2004 et 2007. Cet endroit est public, avec 5-6 hectares utilisables et l'avantage d'avoir à proximité, le lieu de vie d'une famille locale qui nous permet, pour une somme modique d'y établir le siège d'un festival ou d'un camp. La maison est bien équipée, avec 4 chambres, un grenier transformable en dortoir, une petite cuisine à l'intérieur et une énorme cuisine d'extérieur, une grange également transformable en dortoir et beaucoup d'espace à l'extérieur pour des tentes. La location du plateau peut se faire à la mairie.

L'autre lieu où nous avons également organisé un festival est le lac de Brazi, en plein milieu de la nature, avec une vue magnifique, mais moins d'espace que sur le plateau (environ 1 hectare). Il s'agit d'un lieu privé qui peut également être loué pour une somme modique.

Expérience logistique. La plupart des activités du FanFest se sont passées en extérieur, dans de grandes tentes ou avec d'autres équipements. Nous listons ci-dessous les aspects importants pour cette section:

- x **Accessibilité:** transport public jusqu'au village, les horaires sont consultables ci-dessous; accès au lac Brazi, possible en véhicule individuel, très agréable à pied; accès au Plateau FanFest, possible en véhicule individuel, un peu compliqué pour les gros camions, la route du plateau a été construite par notre équipe avec des rochers. Le Plateau est accessible à pied par un petit chemin de montagne vraiment très agréable.
- x **Electricité:** il y a une connection triphasée du réseau électrique public dans la plupart des lieux où il y en aurait besoin pour des activités; l'autorisation est nécessaire et la consommation doit être réglé à la compagnie d'électricité (nous connaissons les procédures et les bureaux de Campeni où il faut aller); un gros générateur peut également être loué à la compagnie d'électricité de Campeni (15 km).
- x De grandes tentes pour faire des réunions/présentations/projections etc. Une des solutions est d'en louer à l'armée pour un prix raisonnable, une autre est de se débrouiller avec des amis.
- x La cuisine pour des centaines de personnes: un endroit magnifique est la ferme d'Eugen David sur le Plateau, où notre équipe a construit une cuisine extérieur avec des murs et un toit en bois, dans laquelle avec un peu d'imagination une centaine de personnes pourrait manger en même temps; à l'extérieur il y a beaucoup d'espace, nous y avons déjà préparé des repas pour 300 personnes; l'autre cuisine se situe au centre du village dans le local jeunes où nous y avons cuisiné pour 120 personnes. Notre organisation consiste à faire un service continu (ex: le petit déjeuner de 7h à 9h30 etc.). Pour les ustensiles nous voyons avec les amis, nous en achetons un peu et les locaux nous aident.
- x **Accès à l'eau;** pour la cuisine du FanFest Plateau, l'eau provient d'une source proche; notre équipe s'occupe de stocker l'eau dans des barils en plastique. L'eau pour la douche demande la même organisation avec un système improvisé sur bottes de paille. Pour la cuisine du local jeune, il y a l'eau courante et une douche qui peut être improvisée à l'extérieur du local.
- x **Gestion des déchets:** nous louons habituellement des services spéciaux pour un compacteur à déchets et des toilettes portables incluant le transport. Nous avons payé 600 euros pour la gestion des déchets de 200 personnes lors de l'édition de 2010, sans compter la collecte de déchets 3 fois par jour pendant les 3 jours. Des points de collecte peuvent être mis en place partout. Au FanFest Plateau nous avons également construit deux toilettes en bois.

Expérience avec les médias

Le FanFest a traditionnellement été relayé par les médias alternatifs, principalement internet. Le festival a un site web (www.fanfest.ro), uniquement en roumain. Le design du site change à chaque édition, tout en conservant le lien avec le contenu de l'édition précédente. Les

différentes sections du site web permette la description du programme du festival, de la présentation de toutes les activités (culturelles, environnementales, musicales, artistiques, artisanales, extérieures), de la présentation des artistes, des événements partenaires, des informations pratiques. Chaque nouvelle édition est annoncée à l'occasion de l'ouverture du site web, environ 3 mois avant les festivités. Après le lancement de n'annonce et du site web, la presse sélectionnée recoit un communiqué de presse en anglais et en roumain. Nous avons également un page facebook pour la promotion de l'évènement sur internet.

En plus d'internet, FanFest est promu via des médias roumains partenaires, journaux et magazines indépendants et reconnus. Ces partenaires ont donné leur accord pour faire une publicité gratuite du festival, en échange d'avoir leur logo sur le site web et la bannière principale de la scène. Leurs journalistes ont également un accès privilégié pour interviewer les artistes, les organisateurs et les invités. Généralement ils publient des articles avant et après l'évènement.

La coordination des volontaires

L'intégralité de l'équipe du FanFest travaille sur une base volontaire, non rémunérée. Il y a environ 30 organisateurs (qui commence leur travail 6 mois avant) et 60 volontaires (qui commence leur travail 10 jours avant et finissent pour certains 5 jours après). Les tâches et les responsabilités sont réparties en différentes sections (recherche de fonds, média, communication, transport, logistique, cuisine, déchets, artistes et invités, programme). Chaque année un ou deux sont responsables de la coordination des volontaires. Il y a une équipe habituelle de volontaire qui vient depuis plusieurs années. En plus d'eux, chaque année le FanFest ouvre ses portes à de nouveaux volontaires à travers une sélection sur lettre d'intention. Ensuite, nous procédons à une sélection non discriminatoire, après quoi les volontaires sont contactés. La plupart des volontaires sont des étudiants ou de jeunes parents, entre 18 et 30 ans, qui ont une grande passion pour l'écologie, la préservation des traditions, le travail agricole traditionnel, l'alpinisme...

Proposition pour le camp de Reclaim The Fields

Pour le camp de Reclaim the Fields, nous pouvons contribuer en s'occupant de l'aspect logistique. Nous pouvons ensuite proposer différentes activités. Un programme artistique (musique underground, théâtre, poésie), militants (environnementalistes roumains, paysans orateurs/formateurs), la communication avec les locaux afin d'organiser des rencontres et des travaux agricoles au sein de la communauté (septembre est le mois de la dernière coupe d'herbe, de la conservation des fruits et légumes et d'autres travaux permanent comme le pâturages, la fabrication de fromage, du pain...Ceci n'est pas une proposition très structurée d'activité, mais nous pensons que la particularité du lieu et l'expérience de notre équipe



montre ce qu'il est possible de faire ensemble. Du fait que nous connaissions le contexte local et que vous organisiez les événements de Reclaim The Fields dans des lieux in-conventionnel depuis plusieurs années, devrait faire fusionner nos expériences dans un incroyable camp Reclaim The Fields. Organiser ce camp à Rosia Montana pourrait apporter un élan militant et maintenant plus que jamais, créer des solidarités Est-Ouest, afin d'être mieux connectés. Cela semble vraiment le moment propice pour les gens du mouvement Reclaim The Fields de venir à l'Est afin d'apprendre et partager. A l'Est, certaines erreurs faites à l'Ouest n'ont pas été complètement abouties, et ici l'agriculture paysanne existe toujours comme un mode de vie. La Roumanie est peuplée de 50% des paysans européens et notre voisine la Bulgarie compte un nombre significatif de paysan. Sans compter qu'aujourd'hui, le preneur de décision le plus important au niveau de l'agriculture en Europe est roumain. Des membres de notre groupe ont déjà fait pression au niveau de la commission européenne, afin de promouvoir l'agriculture paysanne, dans le cadre du débat sur la PAC.

Certainement nous avons de différentes manières de travailler en équipe. C'est pour cette raison, dans le cas où vous choisissiez Rosia Montana pour faire le camp, nous avons besoin d'agir vite ensemble et de savoir comment être efficace.

Notre équipe a décidé cette année une nouvelle édition du FanFest. En fonction de la date finale que vous comptez établir pour le camp, nous organiserons le Festival juste avant, pendant 3 jours. Cela nous permettra d'avoir une chance de partager les ressources et la logistique.

Rosia Montana est le village roumain le plus couvert médiatiquement. Si vous demandez à n'importe quel roumain s'il connaît Rosia Montana, il sera capable de vous dire où ça se passe et quels en sont les enjeux. La campagne de sauvegarde de Rosia Montana est le plus grand mouvement populaire du pays.

Liens internet (nous n'avons pas souhaité insérer de liens dans le texte afin que vous puissiez le lire rapidement, donc les voici, svp regardez les, chacun d'eux est important):

- x Carte des route de la Transylvanie

http://www.fanfest.ro/img_upload/1d064d99efcec9104f95ec355a4fdbb7/harta_mare.gif

- x Carte du lieu du FanFest 2010:

http://fanfest.ro/img_upload/1d064d99efcec9104f95ec355a4fdbb7/hartaRM_ultima.jpg

- x Images du Plateau du FanFest: [http://www.facebook.com/photo.php?](http://www.facebook.com/photo.php?fbid=137392086272751&set=a.137391289606164.23590.137108306301129)

[fbid=137392086272751&set=a.137391289606164.23590.137108306301129](http://www.facebook.com/photo.php?fbid=137392086272751&set=a.137391289606164.23590.137108306301129)

- x Horaires transport public - direction Rosia Montana de plusieurs villes roumaine (site en roumain seulement): <http://www.fanfest.ro/index.shtml?apc=ri1n32>

- x Organisation de l'hébergement pour les participants au FanFest 2010 dans des tentes, des maisons, des jardins etc.(site en roumain seulement): <http://www.fanfest.ro/index.shtml?apc=ri1n39>

- x La campagne de suavegarde de Rosia Montana www.rosiamontana.org - english section

- x The FanFest Festival 2010 - www.fanfest.ro - en roumain seulement

- x Autres initiatives de notre équipe: The Ban Cyanide Campaign - www.faracianura.ro - english section
- x Photo Galleries:
FanFest editions '04, '05, '06, '07 : <http://www.fanfest.ro/index.shtml?apc=ri1n31> and <http://www.facebook.com#!/album.php?aid=23590&id=137108306301129>
FanFest 2010 : <http://www.fanfest.ro/index.shtml?apc=ri1n160>

Contactez-nous:

Pour de plus amples informations, n'hésitez pas à contacter un membre de notre équipe:

Ramona Duminicioiu (english, french) - GMO campaigner & activist - ramona@infomg.ro / +40746337022 (mobile) / +40264599204 (phone/fax)

Stefania Simion (english) - anti mining campaigner & juridical consultant - stefania@ngo.ro / +40 (mobile)

Raluca Dan (english) - direct actions & volunteers coordinator - raluca@re-generation.ro / +40720371713 (mobile)

Ionut Ruscea (english) - direct actions & volunteers coordinator - ionut.ruscea@gmail.com / +40756194440 (mobile)

Bogdan Buta (english) - environmental activist & volunteer coordinator - ut_philosoph@yahoo.com / +40753542345 (mobile)

Andra Bindea (english) - environmental activist - andra_bindea@yahoo.com / +40743675438 (mobile)

Roxana Pencea (english, french) - fair trade & environmental activist - roxana_pencea@yahoo.com / +40758045620 (mobile)

Stephanie Roth (english, french, german) - anti mining campaigner - gonefishing@ngo.ro / +40740342104 (mobile)

Luminita Dejeu (english) - artist & environmental activist - lumi@firma9.com / +40745939981 (mobile)

Ionut Brigle (english) - logistics solver & environmental activist - ionutbrigle_cluj@yahoo.com / +40 (mobile)

Un collectif en lutte contre l'invasion de l'empire des bulldozers...



Et tant que l'empire grandit, le collectif doit grandir aussi, et chercher d'autres gens pour rejoindre la lutte...

Depuis plus de 40 ans, un nuage orageux s'est abattu sur des zones rurales, où il y a des fermes, des maisons, des terres maraîchères et des forêts à 25km au nord de la ville de Nantes, France. Au sein d'un projet d'expansion massive, mal appelée "eco-métropole" du "grand-ouest", le gouvernement local s'est approprié à peu près 1000 hectares de terre pour faire place à la construction d'un

projet cyniquement labellisé "haute qualité environnementale" - un nouvel aéroport, une autoroute et une ligne TGV. Cette zone est connue sous le nom de "ZAD", "Zone d'Aménagement Différé", et pour nous qui résistons "Zone A Défendre". Depuis l'annonce du projet, des résidents locaux et des fermiers ont organisés leur propre résistance à travers des pétitions, des manifestations, des occupations avec des tracteurs, des blocages... Suite à des actes de sabotage durant les forages (analyse du sol en vue des travaux) au printemps/automne 2009, la zone était gardée militairement par 150 policiers militaires, qui était là pour protéger les machines impliquées dans les travaux. En septembre 2009, après le camp action climat sur la ZAD, un appel a été fait pour occuper les maisons abandonnées et les zones menacées de la ZAD, avec le soutien des locaux, résistants à l'aéroport. Cet appel a été entendu et il y a maintenant quelques 13 lieux occupés sur la ZAD, incluant des corps de fermes vides, caravanes sur des terrains abandonnés, forêts et jardins collectifs. Le 15 juillet 2010, les autorités on délivré des papiers à 5 lieux occupés, annonçant que les occupants devaient quitter les lieux avant le 30 juillet, ou faire face à une procédure judiciaire et des expulsions. Dans la même journée un accord avait été signé par 5 bureaucrates sans importance pour financer le projet d'aéroport. Le 29 juillet 2010, 40 personnes ont occupé le Conseil Général de Nantes. Le lendemain il était rendu public que le contrat de construction de l'aéroport était attribué à la compagnie multinationale Vinci.

Les premiers travaux on déjà commencé sur le barreau routier, où l'autoroute sera construite pour l'aéroport. En août 2010, la ville de Nantes rendaient publique ses recherches pour une compagnie de sécurité qui garderait constamment les sites et zones de construction sur la ZAD. Mais nous ne partirons pas si facilement. Occupé-e-s à faire pousser de la nourriture pour nous soutenir ces prochaines années, chercher des zones à occuper et construire nos défenses dans la ZAD, nous nous implantons toujours plus profondément et nous nous préparons pour la lutte.

Si vous voulez nous rejoindre, où même venir pour nous rendre visite, nous sommes toujours ouvert-e-s. Il y a plein de maisons, de champs, d'arbres, de caravanes qui demandent à être occupés et défendus quand le temps sera venu. Si vous avez votre propre Projet pour contribuer, envie de créer un nouvel espace, jardin, ou des idées d'actions, ou n'importe quelles ressources utiles, talents et mieux encore... nous vous encourageons à essayer et être le plus possible auto-suffisant et -organisé dans cet endroit, et aussi bien une partie de cette lutte toujours grandissante contre la machine du progrès. Et si vous ne pouvez pas venir et nous rendre visite, peut être avez vous le souhait de visiter quelques sites de Vinci par chez vous...



Liste de souhaits/ idées d'affaires à amener :

vélos et remorques (à vélo), bâches, outils, matériel de construction et de barricadage, matériel de grimpe (pour grimper dans les arbres et construire des cabanes:)), ordinateurs et connaissances techniques, brouettes, poêles à bois, cordes en tout genres (de grimpe, polyprop...), livres, camions/camionnettes, des ressources médias, idées, inspirations, énergie pour lutter, ânes, dragons et dentistes...

Contact

E-mail - zad@riseup.net

Pour s'inscrire a la liste de diffusion du collectif, merci d'envoyer un email a zad-occupation@lists.aktivix.org

P.E.D.A.L 100 jours pour rejoindre la Palestine Un appel au réseau RTF

P opular resistance movements / mouvements de résistance Populaire
E nvironmental justice / justice Environnementale
D irect action / actions directes pour le Boycott, Désinvestissement et Sanction
A rt & Culture / Art et culture
L inking stories of struggle / Lier les histoires des luttes

P.E.D.A.L est une boîte à outils vivante, respirante, roulante, qui a pour but de répertorier les communautés de résistance du Royaume-Uni à la Palestine, durant un voyage de 100 jours, départ le 21 mars de Grow Heathrow.

La caravane de bicyclette sera en lien avec les mouvements de résistance populaire palestiniens et israéliens, comme une réponse à l'appel de la société civile palestinienne, concernant la campagne de boycott, de désinvestissement et de sanctions (<http://bdsmovement.net>). Le périple suivra la trace des corporations complice de l'Occupation et soutiendra les militants en procès pour leur actions de BDS.

Le groupe se joindra aux îlots de contre-culture qui luttent contre l'injustice de l'Europe au Moyen-Orient. A travers le partage de nos histoires, de nos compétences et de nos stratégies de résistance, nous souhaitons créer un document culturel pour ceux qui cherche à en terminer avec l'Occupation illégale et plus largement pour



le mouvement Global Justice.

P.E.D.A.L sera focalisé sur les problématiques de justice environnementale comme l'accès à la terre, à l'eau et aux semences. Des membres de Grow Heathrow feront partie du voyage et s'occuperont d'établir des réseaux entre des paysans européens et des paysans palestiniens en se focalisant sur l'autonomie alimentaire, en arrivant en Cisjordanie.

Une banque de semence cyclotracté sera transportée durant notre périple afin de collecter des graines tout au long du trajet, pour les partager avec les paysans et répandre des variétés de semence paysanne à travers différentes communautés.



Nous sommes excités à l'idée de savoir que le rassemblement de RTF se déroule la semaine précédent notre week end de préparation au départ.

Nous vous invitons à rester pour les jours suivant le week-end de RTF, afin de vous joindre aux ateliers participatifs: contes, désobéissance créative, éducation populaire et présentations de l'Occupation.

Nous vous invitons à nous joindre pour le périple et à trouver des moyens pour que vos collectifs et RTF puisse soutenir les luttes, par exemple en envoyant des messages de solidarité, des histoires d'espoir et des idées pour construire des réseaux solides.

Amène ton vélo et rempli tes sacs avec tes espoirs, tes rêves, tes capacités de changement et tes projets de solidarité pour ceux qui se battent contre l'injustice.

www.100daystopalestine.org

Construction d'un mouvement européen pour la souveraineté alimentaire Appel au forum et camp Nyéléni Europe, Autriche, Août 2011

Nous, les organisateurs et organisatrices du Forum International pour la Souveraineté Alimentaire de Nyéléni au Mali en 2007 (http://www.nyeleni.org/?lang=fr&lang_fixe=ok), appelons tous ceux qui résistent et luttent dans toute l'Europe à se joindre à la construction d'un mouvement européen pour la souveraineté alimentaire.

Du 16 au 21 août, 2011 à Krems, en Autriche, nous espérons réunir un grand nombre de groupes, syndicats, associations et collectifs de paysans et paysannes, étudiants, activistes, écologistes, travailleurs agricoles et jeunes sans terre, et tous ceux et celles qui travaillent pour la souveraineté alimentaire en Europe et dans le monde.

L'Europe a été intégrée dans un système alimentaire mondial non durable, contrôlé par les intérêts des entreprises et basé sur la dégradation de l'environnement, l'exploitation des

ressources des autres peuples et les inégalités sociales et économiques – ce processus est facilité par l'impunité des sociétés transnationales et des marchés financiers. Les conséquences de ce modèle néolibéral sont visibles partout dans nos systèmes et politiques alimentaires et agricoles.

Il est temps de changer le cadre actuel des politiques agricoles européennes, fondées sur les règles de l'OMC, pour des politiques fondées sur la souveraineté alimentaire des populations. Une nouvelle politique alimentaire et agricole pour l'Europe doit être basée sur le relocalisation de la production agricole, en soutenant les petits producteurs et productrices et en facilitant l'accès à la terre pour les nouveaux agriculteurs et des collectifs, tout en contestant la prépondérance de l'industrie et des intérêts privés dans la production, la transformation et la distribution de l'alimentation pour les citoyens et citoyennes européens.

Partout en Europe des personnes sont en train de s'organiser, depuis la base, pour reprendre le contrôle de leurs systèmes alimentaires et agricoles. Ces forces de résistance constituent une richesse d'expériences qui sont encore largement dispersées, ignorées, cachées et parfois clandestines.

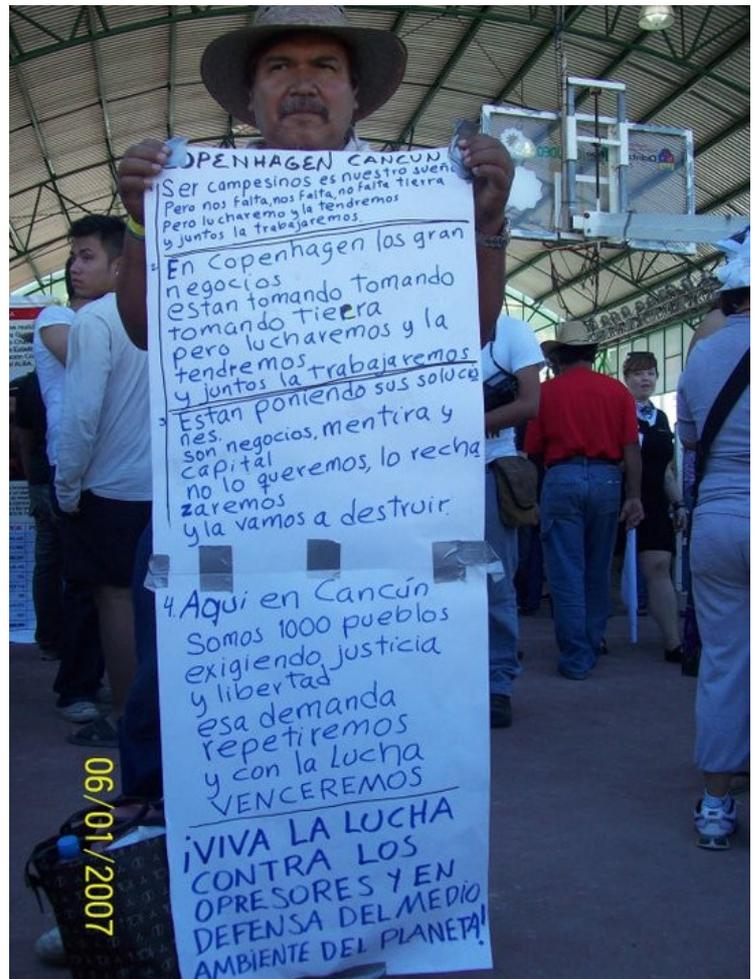
Il est temps pour ces forces de venir à l'avant de la scène, et de construire une nouvelle façon d'organiser nos systèmes alimentaires - depuis les semences dans les champs jusqu'à la nourriture dans nos assiettes - qui doivent soutenir la biodiversité, l'environnement, les cultures et les traditions locales de nos régions, ainsi que mettre fin à la disparition des paysans et paysannes européens.

Le Forum Nyéléni Europe en Autriche devrait agir comme un catalyseur, en ouvrant un espace en Europe pour définir les luttes et les stratégies nécessaires afin de créer un mouvement pour la souveraineté alimentaire qui peut défier les forces dominantes de la production et la consommation actuelle dans la société.

En sachant que le chemin est aussi important que la destination, nous appelons les organisations et les groupes dans chaque état, région, province et territoire à se réunir et définir leur vision de la souveraineté alimentaire pour l'Europe, sur la base des principes définis au forum Nyéléni en 2007, et surtout à participer à l'organisation du forum lui-même.

Qui que vous soyez, si vous êtes intéressé à participer, s'il vous plaît contactez:
nyelenieurope2011@gmail.com

Plus d'informations sur les objectifs du Forum de Nyéléni, au Mali en 2007:
<http://www.nyeleni.org/spip.php?article15>



Another Call for Nyeleni

Chers sans terre, paysans, jardiniers et des militants alimentaires!

Nous mettons en place un forum populaire de la souveraineté alimentaire qui se tiendra du 16 au 21 août 2011 à Krems, en Autriche.

Ce forum est une étape dans le processus pour la souveraineté alimentaire en Europe. Une grande partie du forum sera dédié aux thématiques de la jeunesse.

Notamment, un «caucus» de jeunes visera à:

- x Assurez-vous que tout le monde ait les mêmes connaissances de base sur la souveraineté alimentaire
- x Identifier ce qui est notre spécificité, à part le fait d'être jeunes, de définir les problèmes auxquels les jeunes sont particulièrement confrontés.
- x Qu'est-ce que nous voulons faire et comment pouvons-nous agir ensemble?
- x L'échange de pratiques sur la façon d'impliquer les jeunes
- x L'échange de pratiques sur la façon de promouvoir la Souveraineté Alimentaire dans votre propre pays



C'est pourquoi nous avons besoin de votre participation pour définir le contenu de ce forum. Quelles sont les demandes concrètes et les besoins des jeunes dans ce processus? Il est temps d'élaborer des stratégies concrètes et des outils pour construire le monde selon nous!

Un groupe de jeunes travaille déjà sur ce point, donc s'il vous plaît veuillez contacter

Claire Quintin: (c.quintin @ mijarc.net)

And the journey continues...

